

ONTARIO, Rue

10
à 427 ouest



archives
municipales

VOUS NOUS OBLIGERIEZ EN NOUS RETOURNANT

LE DOSSIER DANS LE PLUS BREF DÉLAI.

**CE DOSSIER
CONTIENT
DES
DOCUMENTS ORIGINAUX.**

**ILS SONT CONSERVÉS DANS
LE FONDS DU SERVICE DU
GREFFE (VM6)**



SELON DES CONSEILLERS EN DESIGN URBAIN

Plusieurs projets de recyclage sont prévus dans St-Jacques

■ Selon les recherches effectuées par le Groupe d'intervention urbaine de Montréal (GIUM), plusieurs projets de recyclage, de rénovation, de construction sont annoncés dans le secteur Saint-Jacques, compris entre les rues Jeanne-Mance et Saint-Hubert, de Sherbrooke à Dorchester.

MARIANE FAVREAU

Le GIUM est une firme de consultants en design urbain et en planification, qui a rendu public un schéma d'aménagement du quartier Saint-Jacques, cette semaine. Dans cette étude, le groupe recommande d'accorder priorité aux fonctions résidentielle et culturelle du quartier.

Ainsi trouve-t-on dans sa proposition d'aménagement du secteur, un inventaire de ces projets qui donnent une idée des transformations que pourrait subir ce quartier. En voici quelques-uns :

■ la société «Les Halles de Montréal» projette de recycler l'ensemble immobilier de l'ancienne Coopérative des frais funéraires (Sanguinet et Saint-Catherine) en un complexe culturel comprenant salles de cinéma, de vidéo, galerie, restaurant ;

■ une filiale de Power Corporation est censée réaliser un important projet dans le quadrilatère Berri, Maisonneuve, Saint-Hubert et Ontario, qui nécessiterait, selon les informations du GIUM, le déménagement du Terminus Voyageur. L'une des hypothèses



Le Mont Saint-Louis, qui sera bientôt rénové.

de travail prévoit un nouveau terminus souterrain au nord de la rue Ontario ;

■ du côté ouest de la rue Berri, entre Maisonneuve et Ontario, on prévoit la démolition du Palais du Commerce et la construction sur ce site et sur le stationnement actuel, de la Place du Quartier Latin : espace résidentiel, commercial et de bureaux ;

■ la CIDEM prévoit l'aménagement d'un parc sur le quadrila-

tere délimité par les rues Berri, Sainte-Catherine, Saint-Hubert et Maisonneuve ;

■ l'École Nationale de Théâtre étudie la possibilité de restaurer le Monument National (Saint-Laurent au nord de Dorchester) ;

■ le Couvent du Bon-Pasteur, angle Sherbrooke et de Bullion, sera recyclé en logements (coopératifs et condominiums) ;

■ on prévoit la reconversion de l'immeuble industriel du 10 ouest, rue Ontario, en 100 unités de condominium ;

■ le cégep du Vieux-Montréal a annoncé son intention de renover le Mont Saint-Louis, rue Sherbrooke, angle Sanguinet ;

■ construction, sur le site de la Place des Arts, d'un nouveau Musée d'art contemporain ;

■ la société Trizec prévoit construire, vers 1986, une tour à vocation commerciale sur la partie sud de l'ilôt délimité par les rues Bleury, Sainte-Catherine, Jeanne-Mance et Maisonneuve ;

■ la Ville de Montréal s'est portée acquéreur de la partie nord de l'ilôt et prévoit la mise en vente des terrains dans le cadre de l'Opération 20 000 logements. On y prévoit une construction à haute densité sous forme de logements en copropriété divise ;

■ une autre propriété municipale entre Ontario et Saint-Norbert, angle Saint-Dominique et de Bullion, sera offerte aux développeurs pour de la construction résidentielle.

environ 51 ouest

Mon point de départ:
le Carré Saint-Louis

**Sur le
pouce et
sans
le sou !**



Comment les Québécois accueillent-ils les étudiants qui, par milliers se déplacent à travers le Québec et le Canada, presque sans le sou ? C'est à cette question que Le Petit Journal tentera de répondre au cours des prochaines semaines dans une série d'articles rédigés par un de ces étudiants. Alain, âgé de 19 ans, fait comme beaucoup de ses confrères et parcourt en ce moment diverses régions du Québec et des provinces limitrophes. De retour d'un stage d'études d'un an en Europe, il veut redécouvrir sa province de cette façon. Ce sont ses impressions, ses difficultés, ses expériences qu'il nous relatera dans une série d'articles. Cette semaine, il nous parle de son point de départ: le Carré Saint-Louis.

par Alain

Je suis arrivé au Carré Saint-Louis vers deux heures de l'après-midi, ben content de sortir du métro, pis de déposer mon sac à dos. J'ai tout mon temps, j'ai rien à faire, j'en profite.

Tout est ben correct, j'ai même l'adresse d'une fille rencontrée à un Peace Festival, Diane, une petite brune qui faisait son yoga tous les matins, qui aimait porter des robes longues fleuries, sans soutien-gorge, et se promener pieds nus. Terrasse Saint-Denis. J'ai été voir. Ça répond pas mais c'est pas grave: à 2 heures de l'après-midi, on est partout sauf chez soi.

Le Carré est plein de monde, comme d'habitude. Je me retrouve avec une gang stoned au "h". Y a un barbu qui a une guitare, un autre avec une queue de cheval qui joue de la flûte à bec, une blonde avec son petit, un beau bébé d'un an qui mange de l'herbe pis qui est plus stoned que tout le monde. Mais lui, il est naturellement stoned! Le reste du monde se fait griller la

place. Le plancher est vert comme de l'herbe, pis Anthonin (celui qui joue de la flûte) a fait des dessins ben l'un sur les murs."

A ce moment-là, y a un vieux robineux qui arrive, barbe blanche mal rasée, chemise de l'Armée sur le dos, qui nous demande de l'argent pour sa bière. Avec nous autres, il a pas besoin de faire le coup de la famille à nourrir, de l'assurance sociale et des plaies de la guerre. On n'a pas d'argent. Il joue avec le bébé, nous raconte sa vie, nous invite à aller Chez Dieu, dans le Vieux Montréal. Lui, il entre là gratuit, il boit sur le bras du boss, pis il donne un bon show à tout le monde. Il a envie de prendre de l'acide, on n'en a pas non plus. Il s'en va comme il était venu, tout croche, en direction des motards qui consomment beaucoup. Il va leur raconter une histoire quelconque pour passer le temps, gagner son "tab" ou son argent, pis avoir du fun!

Une question naïveuse

Avant de m'en aller moi aussi, je leur demande où ils prennent l'argent pour nourrir le bébé, pour man-

amie du Peace Festival. "Tas bien fait de venir ici, y a personne à maison. Claude fait de la photo aujourd'hui, pis les trois autres sont partis à campagne. Moi, je viens de me lever. On a pris de la mescaline écoeurante hier. Prends-en, c'est du bon stock, y a pas de speed. J'étais assez smash, gelée ben raide, que j'avais de la misère à marcher pendant le "rush". Je suis venue tripper sur les Kellogg's, y a rien que du riz complet pis du Puss'n Botts à maison."

Tout s'arrange

Tout s'arrange. On parle. Claude, son nouveau chum, est ben correct, il fait de la photo d'art too much qui se vend pas. Ça fait trois mois qu'ils restent ensemble. Le seul problème: il aime pas les chats. Elle l'a rencontré sur le pouce en revenant d'un voyage au Mexique. Ils se sont découverts en prenant de la méthadrine. "Pour le moment", elle travaille au Château, il faut bien vivre, pis le soir, elle enlève son déguisement pour mettre ses jeans et son T-shirt. Elle a décidé de prendre congé aujourd'hui, il fait trop beau!

Comme j'ai faim — il est déjà six heures et demie et j'ai pas diné — on va manger au Ti-Z Oiseau: un repas aux aliments naturels, tant qu'on en veut, pour \$1! On a mangé une soupe à je sais pas quoi, une salade, des nouilles aux épinards avec une sauce inconnue, des galettes de blé entier, bu du jus de pomme et de la tisane à l'anis. On a lavé nous-mêmes notre vaisselle, pis on a trainé sur les vieilles chaises canadiennes en parlant des multiples projets du Carré Saint-Louis. A l'ordre du jour: briser le règlement qui ferme le Carré à 11 heures du soir sans raisons valables, faire marcher le journal et les boutiques, trouver des chars pour les cas urgents de la Youth Clinic. On change pas le monde mais c'est bien juste. La fontaine du Carré est remplie de désirs, de projets irréalisables, qui marchent faute d'argent, parce que le monde a décidé de partir en voyage à San Francisco, au Mexique ou en Europe!

Le Carré Saint-Louis reste la patrie des nomades. Tout le monde y passe, brasse des rêves à l'ombre de la statue, s'en va ailleurs. Ceux qui restent plus de deux ans au Carré sont rares, et en général, ils déménagent quatre ou cinq fois par année. Ils font plus d'argent, ils vont vivre chez leurs amis qui feront la même chose trois mois plus tard. Ils laissent tout tomber pour aller vivre avec quelqu'un qu'ils ont rencontré la ville dans un trip, parce qu'ils s'entendent bien avec. Ça dure ce que ça dure; l'important, c'est d'avoir des moments bien remplis, d'être correct avec soi-même au moment présent. Demain... on veut rien savoir!



Un groupe comme on en voit beaucoup au Carré Saint-Louis. Leurs noms? Pourquoi? L'important, pour eux comme pour nous, c'est qu'ils soient là, bien dans leur peau!

couenne au soleil.

Comme j'ai un sac à dos, on me demande d'où je viens, si j'aime le Carré, puis on me passe un joint pour continuer le party. Par hasard, il leur en reste un peu.

Ils parlent pas beaucoup. La mère du bébé — j'ai jamais su son nom (pourquoi dire son nom?) — aime les couleurs de mon collier, je le lui donne même si c'était un cadeau, elle est toute contente:

Où coucher?

"Si t'as pas de place pour coucher, si ta fille arrive pas, tu peux toujours venir chez nous. C'est sur Saint-Denis, en face des Sourds-Muets, je me souviens jamais du numéro, mais c'est juste à côté du restaurant grec, au deuxième étage. Tu vas voir en dedans, le portique est rose et noir. On a une grande salle commune, y a de la

ger. Question naïveuse. "On se débrouille." Ça veut dire que: "Le loyer nous coûte pas cher, on est sept dans l'appartement, à \$15 par mois chacun, on paye l'électricité en plus! Moi, j'ai travaillé trois semaines comme waitress; après ça j'ai arrêté, ça m'écoeurait trop. Mais je me suis ramassé de l'argent. Lui, il étudie, il a eu une bourse du gouvernement. L'autre, le blond, a été pusher durant six mois, ça rapporte; tu payes pas pour le stock; mais c'est dangereux. On a fait des bijoux un bout de temps, des voyages aux Etats-Unis pour changer des faux traveller's cheques, toutes sortes d'affaires. On mange macrobiotique, c'est meilleur pis moins cher. On s'arrange. L'argent, quand on n'en a pas, on s'en passe!"

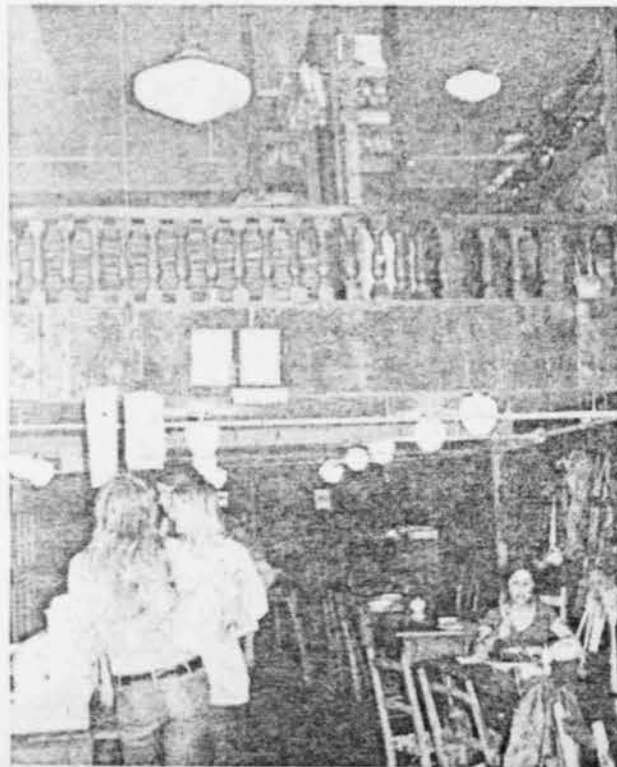
En arrivant chez Harris, je retrouve Diane, ma bonne



La vie plutôt déréglée de leurs jeunes parents ne semble pas troubler cette nouvelle génération. Quelle vie auront ils? Apparemment, ils s'en foutent pas mal!



Nos jeunes amis du Carre Saint-Louis ont l'air très sains, (félicitations mamans!)



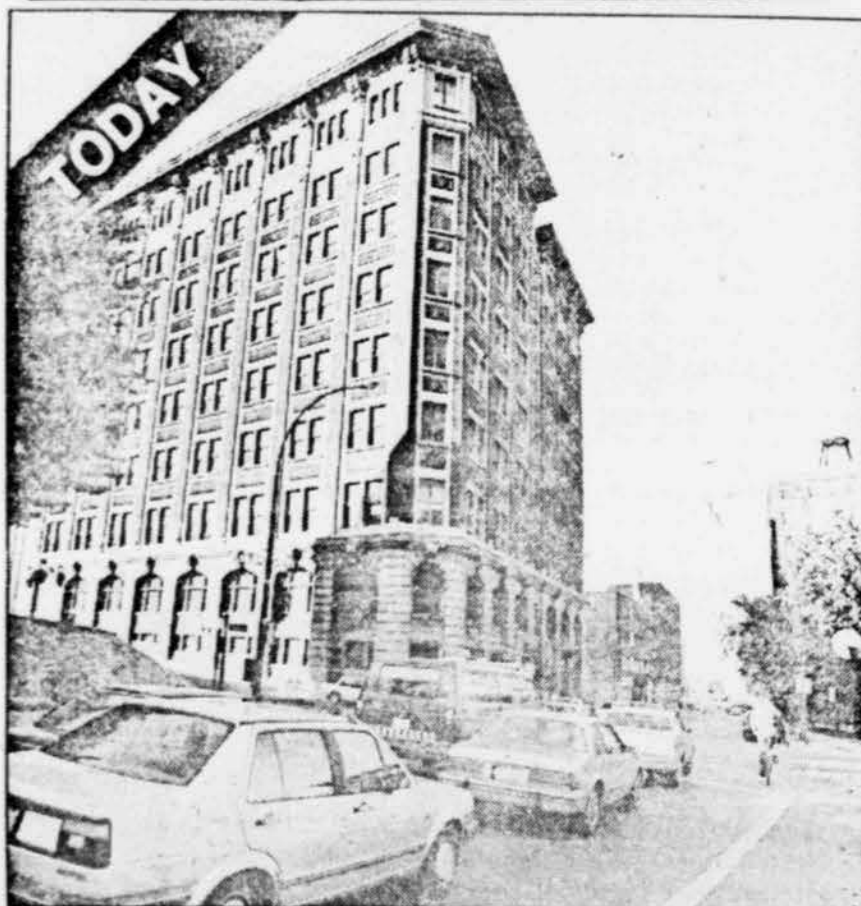
L'intérieur, très agréable, du restaurant macrobiotique "Ti-Z-Oiseau", au coin de Clark et Ontario. L'ambiance, comme la nourriture, appelle à une vie saine et équilibrée.

YOUNG MEN'S HEBREW ASSOCIATION
YOUNG WOMEN'S HEBREW ASSOCIATION

VOIR: MONT-ROYAL, Avenue du R 3282.2
(265 ouest)



MONTREAL THEN AND NOW



Gazette, Tedd Church

Technology's advances could be mixed blessing

The photo at left illustrates some of the blessings and problems that 19th-century technological advances bestowed on the early decades of this century.

By the turn of the century, electricity and telephone service had become widely available in Montreal, but it was at the cost of seeing city streets blighted by rows of poles and unsightly tangles of wires.

The building that towers over the others represented the latest step in the telephone's advance. Called the Plateau Exchange, it was built in 1915 on Ontario St. to house the operators and switching equipment of Bell Telephone.

Note the changed appearance of the building today. The original exchange was enlarged in 1923 to make way for the city's first automatic switching equipment.

Up until then, an operator had to be reached each time a call was made. The automated exchange brought in the era of the dial telephone.

The new equipment eliminated 80 manual switchboards, and could handle the calls of 10,000 subscri-

ers. The increased capacity provided jobs for 200 new operators.

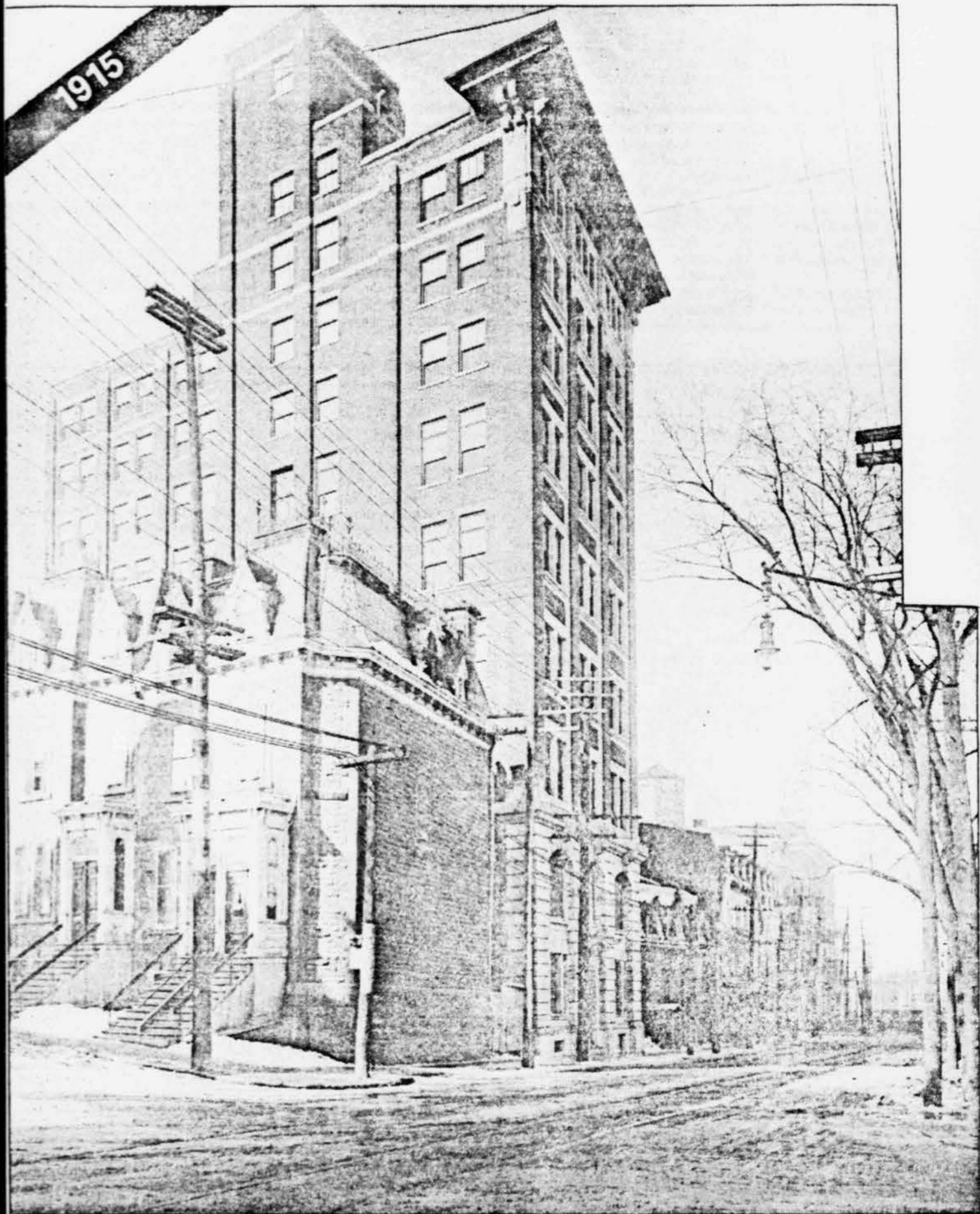
Jobs were what brought people to this part of the city in the first place. The area, seen here looking east of Ontario St. from the corner of St. Urbain, began to be built up in the mid-19th century.

At the time, Quebec was experiencing a migration of rural people to the cities and the United States. People were looking for work, and one place jobs could be found was in the light manufacturing and garment industries along St. Laurent Blvd.

Ontario St. was opened in 1864. The same year a horse-drawn streetcar on St. Laurent Blvd. provided the city's young public transit system with its first north-south line. A post where extra horses were kept was located at the corner of Ontario St., so a team could be added to help the tram climb the steep grade to Sherbrooke St.

Ontario St. quickly filled up with houses and shops and soon had its own streetcar service.

The old photo shows the mix of houses and factories that once occupied the area.



Bell Canada Archives

Looking east on Ontario St. from the corner of St. Urbain: Tall building is Bell's Plateau Exchange.

The Gazette, Montreal, Saturday, November 8, 1986

ST-JOHN'S SCHOOL

VOIR: SAINT-URBAIN, Rue R 3320.2
(2020)



équivalent 185 ouest



This is a fine investment, and should prove very profitable. The property is a corner one, taking in Nos. 1793, 1795 and 1797 Ontario Street, and 4, 4, 6 and 6 Platt Street. It is offered for sale or exchange by Henry Ward and Co., the price placed upon it being \$21,000. The dwellings are all of the best kind, with most modern conveniences, situated in a good neighborhood, and always occupied by first-class tenants.

1895



ALL OUR YESTERDAYS

By EDGAR ANDREW COLLARD

The Gazette

THIS PROVINCE'S FIRST WOMAN DOCTOR 19 mars 1955

"This movement has started and you cannot stop it."

So said Dr. Francis Wayland Campbell. He was the Dean of the Medical Faculty of Bishop's University, which held its classes in a building on Ontario street, at the corner of Jeanne Mance (a building that still stands).

The movement to which he referred was that of extending medical education to women. "I do not say that it is a wise movement," Dr. Campbell added. But it was not something that could be stopped. It had at least to be given a fair trial.

This was not the attitude at McGill University at that time. The professor of surgery at McGill, Dr. G. E. Fenwick, threatened to resign if women were permitted within the medical faculty.

The professor of anatomy, Dr. Francis J. Shepherd, was no less vehement. Admitting women students to the study of medicine at McGill "would be nothing short of a calamity."

He felt that there "was much maudlin sentiment on the subject; marriage would probably be the natural solution to it."

Certainly the professors at McGill's Medical Faculty had the support of the principal of the university, Sir William Dawson. Sir William, it is true, had come to believe in higher education of women, and they had been admitted to the faculty of arts. But though reconciled to higher education for women, Sir William rejected the idea of co-education.

The women must receive their higher education separately, even though the same lectures had to be repeated. As he expressed it: "We should aim at a culture for woman, higher, more refining, and better suited to her nature, than that we provide for men."

The possibility of giving separate instruction to women in the medical faculty was not feasible, and possibly Sir William also doubted whether medicine in all its branches constituted a fit subject for women in any case.

The question ceased to be one of theory when a few of the women who had graduated in Arts from McGill asked to be admitted to the medical faculty. An actual decision had to be made. Their application was rejected.

It was then that the Medical Faculty of Bishop's began to

consider whether it might not open its doors to women students. This might, among other things, give Bishop's an advantage in its competition with McGill.

The story of the Bishop's Medical Faculty is told in interesting detail by Dr. E. H. Bensley of Montreal, in an article in the current issue of *The Canadian Medical Journal*. Dr. Bensley has broken much new ground in the history of medicine in Montreal by his researches into the history of the Bishop's Medical Faculty. He has most generously made available to me his collected materials for the preparation of this article.

Some dissatisfaction had grown up in Montreal from a feeling that McGill had a monopoly of medical education, and, thereby, exerted an undue influence on medical practice. A group of doctors met at the house of Dr. A. H. David in Beaver Hall Terrace on February 1, 1871, and decided to

set up an independent medical school.

Many advantages, legal and otherwise, would result if it could become part of an established university. So Dr. David left by train that same night for Lennoxville, to lay before the authorities of the university there a proposal to establish a faculty of medicine in Montreal. An agreement was reached, and the Bishop's Medical Faculty came into being.

The Bishop's Faculty tried in every way it could to offer advantages not available at McGill. So it was that the very women students who were denied admission to McGill's Medical Faculty received letters from Bishop's offering to admit them.

On March 31, 1891, the convocation ceremonies of the Bishop's Medical Faculty were held in the Synod Hall, back of Christ Church Cathedral. "The graduating class which I address today," said Dr. J. Bradford McConnell, the Bishop's professor of pathology, "is unique in this collegiate centre, inasmuch that for the first time in the history of this college a lady member graces the roll."

She was Miss Grace Ritchie (later the wife of Dr. England). She had graduated from Arts at McGill but found the McGill Medical Faculty's doors closed against her. She had gone to Kingston to study there, but had transferred to Bishop's. She now became the first woman to

receive a medical degree in this province.

It would seem that Dr. McConnell was determined to make the most of Bishop's progressive policies by pouring scorn upon the prejudice that still reigned at McGill. He declared in his convocation remarks: "The difficulties which are supposed to be inseparable in mixed classes have in the light of this session's experience proved themselves to be phantoms, conjured in the undeveloped minds of . . . pessimists . . . In a word, the utmost harmony has prevailed in these mixed classes, the presence of the ladies has caused no confusion or disconcerting dilemmas . . ."

A new difficulty, however, arose. For the women medical students needed the opportunities for study offered by the Montreal General Hospital. But the medical board of the hospital was by no means as certain that the evils of this innovation were nothing but phan-

tom, conjured up in the undeveloped minds of pessimists.

The matter was discussed when the Board of Governors of the Montreal General Hospital held its regular meeting on November 11, 1891. Mr. F. Wolferstan Thomas, the treasurer of the hospital, told the meeting that he regarded the admission of women medical students to the hospital with distrust and apprehension.

Dr. Thomas G. Roddick, secretary of the medical board at the hospital, agreed with Mr. Thomas. (He was later Sir Thomas Roddick, in whose memory the gates of McGill University were erected). He reported that a majority of the medical board was of the opinion that the admission of women students "would be detrimental to the best interests of the patients, of the students themselves, and of the hospital as a whole."

Dr. Roddick went on to say that one or two lady students (they were Miss Grace Ritchie and Miss Maude Abbott) had been admitted to the hospital the year before. They had caused little annoyance, being very circumspect. But if there were a greater number of women students, and any one of them were less judicious, trouble would result. The teachers at the hospital "were unanimous that to bring the sexes together in the theatre or the wards was most injudicious."

But a voice was raised with equal vigor on the other side of the question. Mr. D. A. Watt spoke out. The proposal to exclude women was preposterous. Why was it considered quite satisfactory to have women in the hospital as nurses but quite unsatisfactory to have them as medical students? It was a bug-aboo the doctors were entertaining. It was a relic of the ordinances of the Mohammedans.

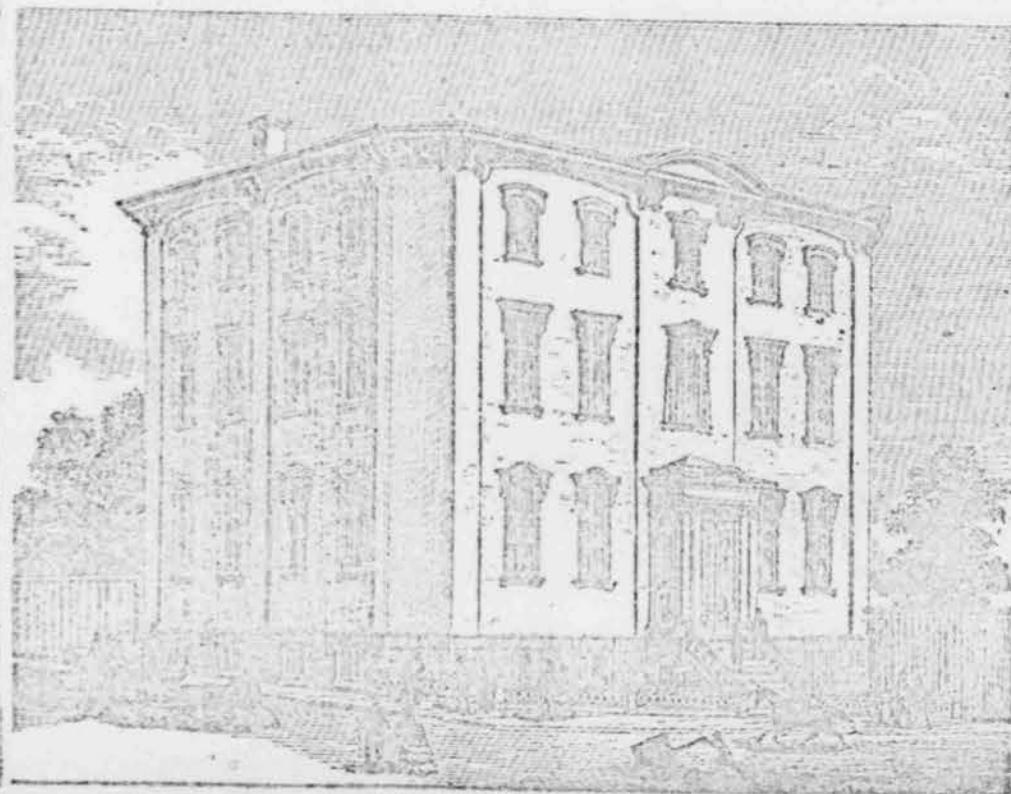
And so the debate went on. In the end the board of governors gave the medical board permission to do whatever it saw fit.

It was not a satisfactory solution from the point of view of the Bishop's Medical Faculty. The law required that medical students should have instruction in a hospital of at least 100 beds. The Hôtel Dieu and the Montreal General were the only two hospitals in Montreal of that size. Women were not admitted to the Hôtel Dieu as medical students and now their admission at the Montreal General was in doubt.

Two years later, in November, 1893, the *Canada Medical Record*, the medical journal of the Bishop's Medical School, said that "Bishop's College, which made considerable preparations for the reception of female medical students, sees them drawn away to Toronto, owing to the action of the governors of the General Hospital."

But the passing of time brought the reconciliation of all points of view. In 1905 the Medical Faculty of Bishop's University merged with that of McGill. The complexities and demands of modern medicine made it impossible for a small medical school to carry on. Women were admitted to the McGill Medical Faculty and to the Montreal General Hospital.

Though the old controversies have died away, and become only quaint in retrospect, the Bishop's Medical Faculty has a claim that history can never deny it; it was far enough ahead of its time to grant the first medical degree to a woman in the Province of Quebec.



WHERE WOMEN FIRST STUDIED MEDICINE: This old drawing shows the Medical Faculty of Bishop's University, on Ontario street at the corner of Jeanne Mance in Montreal. It was a rival medical school to McGill and was the first in the Province of Quebec to grant medical degrees to women.

La Maison-Théâtre près de la PDA



JEAN
BEAUNOYER

Rémi Boucher, directeur général de la Maison-Théâtre nous annonce la lumière au bout du tunnel. Après une longue attente, après les beaux projets et puis l'incertitude et parfois la déprime, voilà que madame Robillard, ministre des Affaires Culturelles, confirme à la direction de la Maison-Théâtre que son ministère a placé en priorité la construction d'un nouvel édifice pour ce théâtre.

On devrait annoncer officiellement l'entente avec le gouvernement provincial d'ici un mois ou deux et on a prévu utiliser la nouvelle salle en 1992. La nouvelle Maison-Théâtre sera située près de la Place des Arts et abritera deux salles de théâtre, un espace d'expérimentation, un centre de répétition, un casse-croûte et une garderie.

«L'appui de madame Robillard est inespérée, disait Rémi Boucher qui est en train de réaliser le grand rêve de sa vie. Nous avons reçu 75000 spectateurs l'an dernier à la Maison-Théâtre. C'est un chiffre important quand on sait que le Théâtre d'Aujourd'hui, par exemple, en reçoit 10 000 en moyenne par année. Mais nous sommes victimes de notre succès. Nous sommes locataires et nous devons partager notre unique salle avec le cégep du Vieux-Montréal. Au fond, notre succès compromet notre croissance. Nous avons besoin d'un lieu permanent, d'une image et d'un théâtre construit pour les besoins des enfants. Ça nous prend absolument deux salles et un studio. Certains spectacles ne peuvent être présentés dans une grande salle. Nous utilisons actuellement une salle de l'Espace Go pour les spectacles de la petite enfance, mais nous avons besoin de regrouper toutes nos activités. Nous avons préparé 280 représentations l'an dernier (175 chez Duceppe) et notre festival *Coups de théâtre* a attiré des gens d'Europe et des États-Unis. Il est évident que nous devons grandir, prendre notre espace.

«C'est un défi extraordinaire. Vous savez, j'ai la plus belle job au Québec, actuellement: construire un théâtre pour enfants. Il nous manquait une volonté politique et maintenant nous l'avons. La Maison-Théâtre, c'est aussi important que les Expos pour Montréal».

Voilà ce qu'on appelle une déclaration enthousiaste. Un signe de santé et du bon théâtre dans l'édifice de la rue Ontario. D'abord *Pleurer pour rire* de Marcel Sabourin, par la suite *Un sofa dans le jardin*, une production du niveau Parking de Québec qui en a étonné plusieurs à la dernière Quinzaine de Québec, avant d'assister au spectacle des Marionnettes de Québec. On reprend *Dernier délire permis* après les fêtes et on termine la saison avec *Mademoiselle rouge* de Michel Garneau. Notons que cette pièce de Garneau sera produite par une troupe de Genève.

LES PRIX DE LA CRITIQUE

■ C'est au Monument National qu'aura lieu la remise des Prix de la critique, le mardi 9 octobre prochain, à 17 heures.

L'Association québécoise des critiques de théâtre a déjà annoncé la sélection des finalistes des Prix de la Banque Nationale:

Meilleur spectacle étranger: *Medea* du Dusseldorfer Schauspielhaus, *Le piano sauvage* du Théâtre de Galafonie, *Salle no 6* du Théâtre Pouchkine.

Meilleure réalisation sonore: Osvaldo Montes pour *Les sables émouvants*, Jean Sauvageau pour *Billy Strauss*, Alain Thibault pour *Rivage à l'abandon*.

Meilleure scénographie: Michel Crête pour *La vie de Galilée*, Danielle Lévesque pour *Ha ha!*, Stéphane Roy pour *Le Réverbère*.

Meilleurs costumes: François Barbeau et Odette Gadoury pour *Les Femmes savantes*, Louise Jobin pour *La vie de Galilée*, Dominique Lemieux pour *La nouvelle expérience*.

Meilleurs éclairages: Lucie Bazzo et Robert Lepage pour *Plaques tectoniques*, Michel Beaulieu pour *Ha ha!*, Claude Accolas pour *Nelligan*.

Meilleure traduction, meilleur montage: Jean-Luc Denis pour *Qui marche sur les feuilles...*, Paul Lefebvre pour *Possibilités*, Claude Poissant pour *Les Amis*.

Meilleur rôle de soutien féminin: Suzanne Garceau pour le rôle de Mère Pouliot dans *Mon oncle Marcel*, Sylvie Léonorad pour le rôle de Laura Pa dans *La charge de l'original épormyable*, Monique Leyrac pour le rôle de Bélisle dans *Les Femmes savantes*.

Meilleur rôle de soutien masculin: René Richard Cyr pour le rôle de Longtil-Deparey dans *La charge...*, Normand Helmes pour le rôle de Victor dans *La Répétition*, André Thérien pour le rôle de Faust dans *Billy Strauss*.

Meilleure interprétation féminine: Sylvie Drapeau pour le rôle de Luce dans *La répétition*, Marie Tifo pour celui de Sophie dans *Ha ha!*, Marthe Turgeon pour le rôle de Medee dans *Rivage à l'abandon*.

Meilleure interprétation masculine: Jacques Godin pour son rôle dans *La charge...*, Marc Legault pour son rôle dans *Mon oncle Marcel*, Gildor Roy pour *Le simple soldat*.

Meilleure mise en scène: André Brassard pour *La charge...*, Lorraine Pintal pour *Ha ha!*, Claude Poissant pour *Les amis*.

Révélation de l'année: Daniel Desputeau dans *Panthésile*, Jean-François pour l'écriture de *Dernier délire permis* et Stéphane Roy pour les scénographies du *Reverbère* et de *Billy Strauss*.

Meilleur texte créé à la scène: Jean-François Caron pour *J'écirai bientôt une pièce pour les nègres*, Dominique Champagne pour *La Répétition*, Anne Legault pour *O'neil*.

Meilleure production jeunes publics: Charlotte Sicotte pour *Nuit blanche de Barbe-bleue*, *Un autre monde* du Théâtre de l'oeil.

Meilleure production: *Ha ha!* du TNM, *La charge...* du Quat'Sous, *Rivage à l'abandon* de Carbone 14.



Visites à quelques grandes maisons

La Photogravure Nationale Ltée.

Le maître Imprimeur; Montréal fev. 1938

Nous n'avions déjà visité que quelques-unes des maisons Canadiennes-françaises qui nous font honneur, quand nous primes la résolution de passer chez la Photogravure Nationale Limitée notre plus grande maison de photogravure. Mais nous avons tellement retardé qu'elle a eu le temps de déménager.

Nous nous sommes présentés au nouvel immeuble spacieux, rue Ontario, à deux pas de la rue Bleury, où la Compagnie a pu procéder à une installation des plus modernes.

Nous avons été reçus par M. Jean Roy, le gérant du bureau, qui nous a aimablement conduits de département à département et nous a expliqué les diverses opérations délicates et scientifiques qui servent d'intermédiaire entre le dessinateur et l'imprimeur.

Clichés traits

Le croquis ou le schéma à reproduire est épinglé sur un tableau d'où on le photographie au moyen d'un appareil assez semblable à ceux dont on se sert généralement dans les studios. L'employé préposé à cette opération prépare lui-même le négatif utilisé dans son appareil en recouvrant d'une couche d'émulsion sensible une plaque de verre de grandeur appropriée au travail à exécuter.

Cette plaque, après exposition, développement et fixage dans des acides, donne le cliché négatif. Celui-ci, après séchage, est recouvert d'une couche de collodion et de caoutchouc transparent afin d'épaisir d'environ .002" la pellicule noire et blanche.

La pellicule ainsi préparée est décollée du verre retournée sens dessus dessous sur une glace épaisse et appliquée sur une plaque polie en zinc ou en cuivre qu'on a, au préalable, enduite d'une couche sensible soluble à froid dans l'eau. Il ne reste qu'à exposer l'ensemble à la lumière.

La reproduction de l'image sur la plaque métallique sensibilisée s'accomplit dans un appareil aussi simple qu'ingénieux, appelé "Vacuum Printing Frame". La pellicule et la plaque y sont placées entre une glace de verre épais et une sorte de coussin de caoutchouc muni d'un rebord empêchant l'entrée de l'air. Une pompe maintient le vide entre le verre et le caoutchouc de sorte que la pression atmosphérique assure un contact parfait entre la plaque et la pellicule durant toute la durée de l'exposition à la lumière.

Un second développement et un nouveau fixage suivent et permettent de voir apparaître le cliché positif sur le métal. Les traits noirs de l'original, transposés en blanc sur la pellicule négative se retrouvent maintenant en noir, sur le métal.

On fait sécher la plaque métallique puis on la recouvre d'encre grasse. On la plonge alors dans l'eau qui dissout l'albumine non affectée par la lumière. L'encre grasse qui recouvrait les parties intactes est ainsi enlevée. Après un nouveau séchage, on s'emploie à protéger davantage les traits recouverts d'encre. La plaque est alors "grillée", c'est-à-dire, chauffée légèrement sur un réchaud au gaz. Sous l'effet de la chaleur, l'encre qui recouvrait les traits de l'image se transforme en une couche protectrice pouvant résister aux attaques de l'acide dans lequel on plonge ensuite la plaque. L'acide ronge les parties non recouvertes, laissant en relief les traits à imprimer.

Généralement le morceau de métal subit trois bains d'acide, entre lesquels il est soumis à un lavage et à un brossage léger au "sang dragon", sorte de poudre rougeâtre qui empêche l'acide d'attaquer autrement qu'en profondeur.

La plaque est ensuite envoyée à un atelier où, au moyen d'une "guillocheuse", on enlève le surplus de métal. Elle est ensuite montée sur un bloc de bois (acajou ou cerisier) de manière à former un tout dont l'épaisseur correspond rigoureusement à la hauteur des caractères d'imprimerie (.918") qui doivent l'accompagner.



**CE DOSSIER CONTIENT
PLUSIEURS DOCUMENTS
ILLISIBLES**

POUR LE DIVERTISSEMENT DE M. SAVIGNAC

Quand on veut tuer un monstre, on vise juste et à la tête . . .

Quand on veut tuer un monstre, on frappe à la tête.

Il serait peut-être méchant de prétendre que le Ontario Spaghetti House est l'unique centrale d'énergie de la pégre, à Montréal. La pégre est bien organisée et ne prendra pas la chance de placer toutes ses turbines à la même centrale. Mais il n'est pas faux de dénoncer les propriétaires du Ontario Spaghetti House, Peter Stepanoff et Giuseppe (Pep) Cotroni, comme des turbines non négligeables, dans l'immense organisation du monde interlope à Montréal.

Le Ontario Spaghetti House est situé au 297 de la rue Ontario ouest. Un immeuble sans apparence, à deux étages. Au premier, on y vend du spaghetti à bon marché.

Mais au deuxième, il y a un petit "blind pig" qui a opéré avec régularité jusqu'à la semaine dernière. Depuis le retour de la police des liqueurs, évidemment, l'établissement a été ouvert de façon très intermittente.

Le Ontario Spaghetti n'est pas grand. Une capacité d'au plus cinquante personnes, peut-être. La clientèle est choisie et toujours la même. Évidemment, il n'est pas interdit à tout passant d'entrer prendre un verre. Mais il n'y sera pas à l'aise.

On y respire l'atmosphère d'un quartier général. La méfiance de Stepanoff qui vient de purger plusieurs années de bagne pour trafic de narcotiques se dissout dans l'air.

Stepanoff est un gars qui n'est pas tranquille. Il surveille. Un homme est descendu et l'a rencontré, dans l'escalier qui mène au deuxième.

Stepanoff a fait demi-tour et l'a suivi. Jusque sur le trottoir. Puis des yeux jusqu'à l'automobile. Dans ces milieux, on a la hantise des plaques d'immatriculation.

Quant à Pep Cotroni, il est le frère de Vic Cotroni, dit Vic Vincent et de Frank Cotroni. Des noms bien connus.

Au Ontario Spaghetti, c'est aristocratique presque. La clientèle porte le veston et la chemise blanche. La bière s'y vend 75 cents la petite bouteille mais on boit surtout de la "boisson forte" à \$2. le verre.

La police des liqueurs a réalisé une fin de semaine fructueuse, au point de vue raids. Le 1554, Sainte-Elisabeth, le 752, rue de l'Aqueduc, le 905, Laguchetière étaient des "blind pigs". Mais des petits.

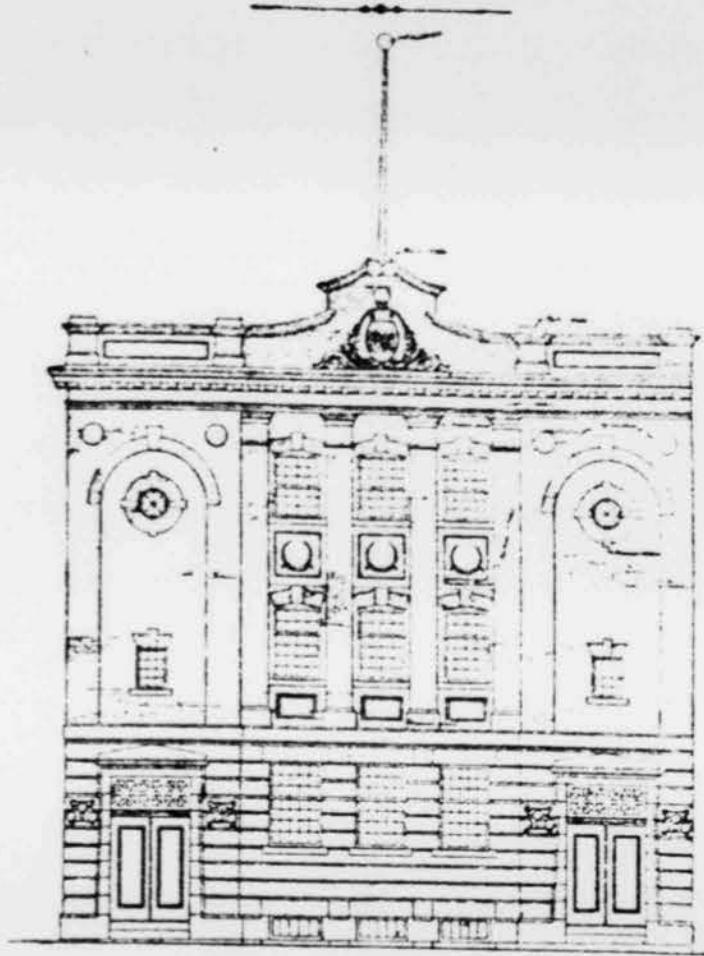
Et des petits "blind pigs", savez-vous combien il y en a dans toute l'île de Montréal? Des "amis du milieu" sont d'avis qu'ils sont au nombre de 900 ou 1000!

Fermer un de ces "petits", c'est empêcher une vingtaine de gars de boire un verre. Mais le problème n'est pas résolu. Et à ce rythme, la police des liqueurs aura du travail pour jusqu'à Noël! Ce qu'il faut, c'est frapper juste!

Et quand on veut tuer un monstre, on frappe à la tête . . .

GUSTAVE

MONTREAL'S NEW CONCERT HALL



MONTREAL'S NEW CONCERT HALL.

On October 15th there will be completed in Montreal a new Concert Hall. The plans of the building now in course of construction at 15-17 Berthelet street call for an elaborate structure designed to meet the needs of the growing population of Montreal. "The Auditorium" as the new building will be called, is owned by a company of local business men. Messrs. Dalbe-Viau and James H. Maher are respectively the architect and general con-

tractor. The building will contain besides several meeting rooms for the use of fraternal societies, dining and reception rooms, parlors, a meeting hall, and a spacious dancing saloon with a gallery to seat 600, thus giving a seating capacity for 1,500 persons. There will also be accommodation for a theater. At a few moments notice the dancing hall can be converted into a comfortable 10th theatre, as there will be found in this room a stage.

19-9-1908

Hotelier
cabaret, clubs & more

Bellevue's Last Show—An Auction

By AL PALMER

They've auctioned off a hefty chunk of Old Nostalgia in Montreal.

Yesterday the furnishings of the Bellevue Casino went to highest bidders — tomorrow the building starts coming down.

So ends the saga of the one-time dance hall that the late Harry Holmok transformed into Canada's greatest-over night club.

The showman's widow, Mrs. Ida Holmok, and his former partner, Jack Suz, attended yesterday's *show*.

Auctioneer Eric Bissell got proceedings underway at 11.07 a.m. by putting Lot 51 on the block. Lot 51 was a "decorative bar bottle," one of those giant-size (empty) whisky containers.

"Three cents," called the first bidder. Mr. Suz winced.

The bottle went for a dollar;

another, a larger one, was sold for \$12.

So it went throughout the day as tables, chairs, drapes, bread baskets, refrigerators and even a grand piano changed hands to the tune of the auctioneer's chant.

The large, color photographs of chorines of the late era, the Bellevue Casino Lovelies, were sold in a lot.

One photograph, that of the perennial chorus captain, Lola Sully, escaped the block. It was stolen from the wall the night the Bellevue closed its doors for keeps.

Few of the former Bellevue staff were on hand for the absolute final of the club. "Perhaps it would be too painful," Mr. Suz said.

Holmok Came Here In 1922

Showman Holmok, a native of Transylvania, first came to Montreal in 1922. He spoke eight languages and was a master showman but his first job in this country was as a lumberjack.

He opened a succession of clubs before buying the Auditorium Ballroom in 1940. Less than 10 years later he decided to turn the dance hall, then known as the Roseland, into a night club.

On April 21, 1949 it opened its doors as a theatre-restaurant with Joe Howard as star of a lavish show.

Ensuing years saw Sammy Davis Jr., Jimmy Durante, Tony Martin, Sophie Tucker, Mickey Rooney, Tony Bennett and a host of other stars appear at the Ontario St., cabaret.

Biggest money-maker for the Bellevue was Liberace, who appeared there on two occasions.

The cabaret became a local institution and one of the city's top tourist attractions. The shows were elaborate, the dancing girls glamorous and the comedy clean. No maiden aunt ever blushed in the Bellevue.

A near fatal accident slowed down Holmok considerably in 1955. Mr. Suz became a partner the following year and kept the traditional extravaganzas going after Holmok's death in 1959.

In recent years, however, Montreal's reputation as first class night club town began to fade. The compulsory-meal-on-Sunday regulation made Bellevue-size floor shows unprofitable.

In addition the city expropriated

35 feet of the Ontario St. side of the club, a long-expected move.

"The 35 feet represented the major part of the club," Mr. Suz said last night. "It wouldn't leave us sufficient room to operate."

He closed the place on Dec. 2, 1961.

By this morning all that should remain of the fabled Bellevue will be the \$18,000 rug and the glittering chandelier.

Both were taken over by the city.

Le Casino Bellevue, exproprié, sous le pic des démolisseurs

Le Casino Bellevue, club de nuit bien connu des Montréalais, n'est définitivement plus. Fermé depuis le 2 décembre 1961, il a commencé ce matin à disparaître sous le pic des démolisseurs.

Tables, chaises, draperies, paniers à pain, réfrigérateurs et même un piano à queue ont été vendus hier à l'encan.

Il ne restait plus ce matin qu'un tapis de \$12,000 et un chandelier de cristal dont la ville de Montréal prendra possession.

L'immeuble, situé rue Ontario, ayant été exproprié par la ville sur une largeur de 35 pieds, doit disparaître d'ici quelques jours.

315 av. Ontario

Fin du Casino Bellevue

Le Bellevue Casino, boîte de nuit de la métropole de réputation presque internationale, n'est plus. Aujourd'hui même, les démolisseurs commenceront à jeter bas ce qui reste de ce luxueux lieu de rendez-vous des amateurs de bons spectacles.

Hier, le mobilier du club a été vendu à l'encan. Tout... tables, chaises, draperies, réfrigérateurs, miroirs, bouteilles de boisson décoratives et même un piano sont passés aux mains des enchérisseurs.

Les souvenirs

Peu des anciens employés de la boîte étaient présents à l'encan; comme l'expliquait le propriétaire,

M. Holmoeck, ils ne voulaient conserver que de bons souvenirs de l'établissement.

Le Bellevue Casino, qui avait la réputation d'être le plus huppé de la métropole, avait déjà reçu la visite d'artistes tels que les Sammy Davis, Jimmy Durante, Tony Martin, Sophie Tucker, Mickey Ronney, Tony Bennett et finalement Liberace.

DEMOLITION OF FIRE HALL WAS QUITE UNAUTHORIZED

Berthelet Street Incident Arouses Wrath of Ald. Ames,
But Council Declines to Make Any Investigation—
Claim of Mr. Tetreau Will be Paid on
Compromise Terms

Just why the buildings on the site of the future No. 5 fire station, on Berthelet street, should have been torn down before it was definitely decided that a new one should be built was a matter that required a good deal of explanation at yesterday's meeting of the City Council, and even when it was all explained some of the aldermen did not seem quite satisfied about it. No one would accept authority for this step, nor did they seem at all anxious to probe it, as a suggestion of Ald. Ames that an investigation be held to fix responsibility met with most frigid non-support. However, the Fire Committee undertook to look into the matter, as it had already stopped the work of demolition.

Ald. Payette, when the subject was broached, was rather inclined to look upon it as a teapot tempest. The whole difficulty, he thought, was caused by some aldermen telling the contractor he could go ahead and pull the buildings down, as the money for the new station would be voted. This was rendered the more advisable because the houses were being demolished by public-spirited citizens, who were spriting away doors, windows and anything that could be moved.

ALD. SAUVAGEAU GAVE UP KEYS

Ald. Sauvageau denied responsibility for the demolition, saying he had simply handed the keys to Mr. Julien, the contractor, but had never given instructions that the houses should be pulled down.

Ald. Ames—It is evident that there has been an attempt to demolish city property without proper authority, and before it was known whether or not the money for the new building would be forthcoming. Considering the way in which this whole matter has been conducted, I think there should be an investigation to get at the real facts. We have a right to know whether this demolition was merely ordered through ignorance or inspired by malice.

Ald. L. A. Lapointe did not favor

this view, and was content to leave the whole matter in the hands of the Fire Committee, especially as they had already stopped the work of demolition, and Ald. Robertson agreed with this view.

Ald. Ames—Then I take it this Council has no desire for an investigation.

Ald. Lapointe—That is not putting the matter fairly. I have every confidence that the Fire Committee will do all that is necessary without the Council being called upon to take any special action.

Mr. Julien, the contractor, said he had been instructed by the architect to begin the work of demolition, and with this the matter dropped.

THE TETREAU CLAIMS.

The case of Solicitor Tetreau, who claimed originally \$12,000 from the city, but was willing to compound it at \$4,000, was then taken up for a few brief but animated minutes.

Ald. Deserres thought the city had better pay this claim, as Mr. Tetreau's salary was only \$1,300 a year.

Ald. Carter said this was the view of the matter taken by the committee—that it was cheaper to settle.

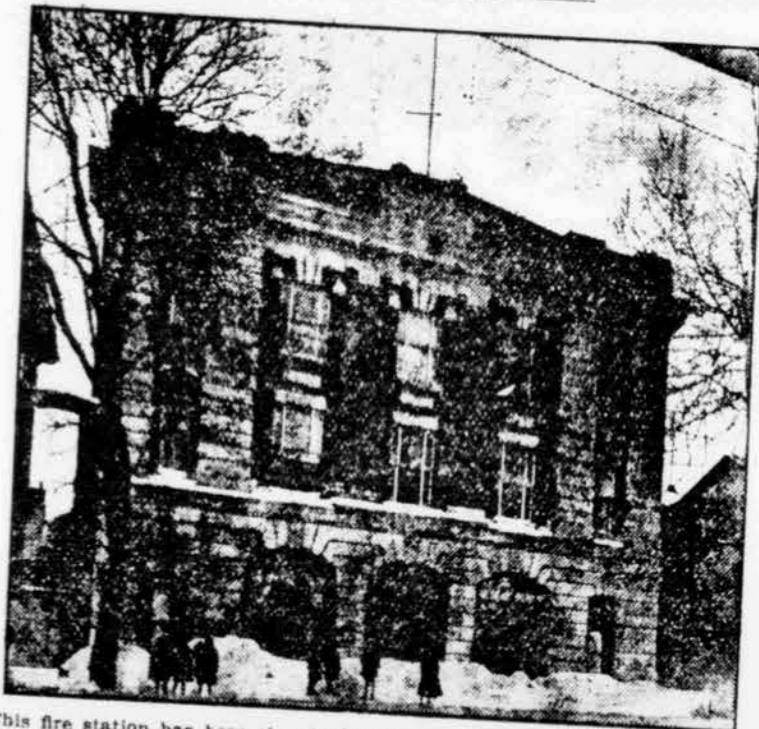
Ald. Bastien was assured that there was no possibility of other civic employees presenting similar claims, and the report authorizing the settlement with Mr. Tetreau was adopted, Aids Vallieres, Leclaire, Bastien and Chairman Clearhue dissenting.

The Finance Committee reported that they were of opinion that it would be necessary to deposit a sum of \$184,500 approximately for the Amherst street awards, being \$84,500 already voted in this connection and \$100,000, the amount of the supplementary awards, and costs of the expropriation.

Ald. Ames protested that the Legislature was not treating the city fairly in forcing these costly expropriations on it, but the Council agreed with Ald. Ekers' remark that the city was stuck for the extra \$100,000 any way, and the report was adopted.

LY HERALD MONDAY, JANUARY 20, 1908

NO. 5 FIRE STATION THE MOST COSTLY IN MONTREAL



This fire station has been the object of more acrimonious controversy than any other municipal building in this city. It was claimed over three years ago under the City Council which went out of office in 1906, and was completed a few weeks ago.

The trouble all the way through has been that the Finance Committee would not vote enough money to enable the Fire and Light Committee to award the contracts, and even after some of them had been awarded, it was found impossible to allow the contractors to proceed because the Fire Committee had exhausted its available funds for the purpose.

Then the price of steel and other articles used in the construction of the building went up, and fresh contracts had to be entered into, and additional appropriations obtained.

Each time the Finance Committee blocked the way of the Fire Committee, in several cases, the attitude of the Fire Committee was not such as was calculated to get the appropriations put through within the least possible delay.

The first appropriation was made without the cost of the site being taken into consideration. The land eventu-

ally cost a great deal more than was originally estimated, but the actual cost of the building itself, irrespective of the site, is within the first estimate of the architect, Mr. Dunlop, and amounts to about \$53,000.

The work has been delayed by inexplicable muddling, one contractor getting ahead of and waiting on another contractor, who could not finish his work because he had not enough ready money to go ahead unless he received cash instalments on account from the city, and the city would not pay these save on the certificate of the architect, which was not in some cases forthcoming.

The figures given above do not include the cost of the installation of the fire alarm system, which will be \$54,000. The total cost of the whole station, therefore, after all fittings have been installed, will be upwards of \$108,000.

This will make it the most costly fire station in the city. Even at this price, the apartment in which the fire alarm telegraph department is to be placed will not be entirely of fireproof construction.

The whole story of the new station is one of the worst examples of civic committee bungling in the history of Montreal.

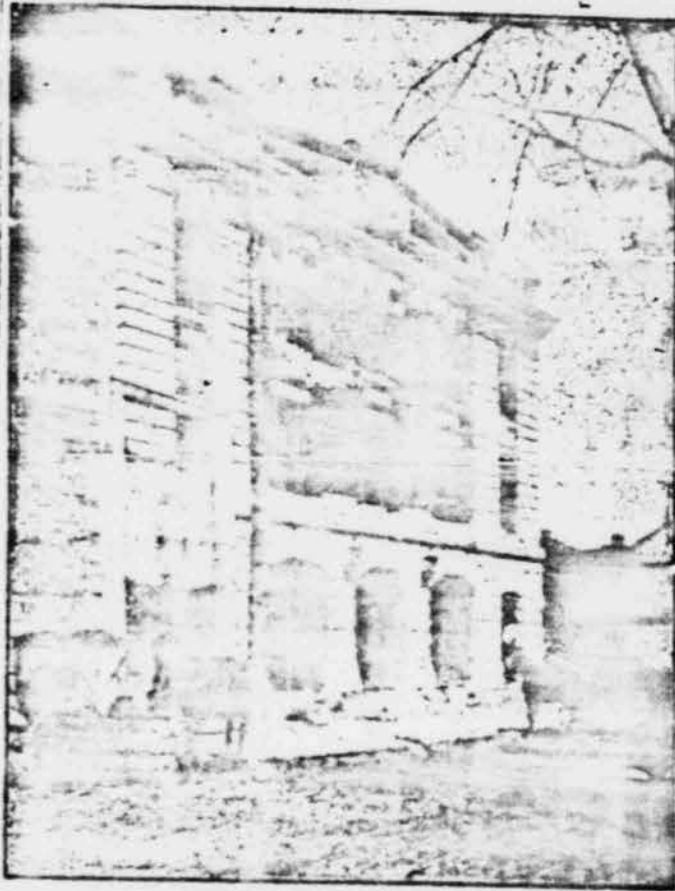
20-1-1908

HERALD,

LA NOUVELLE CASERNE No 5

La commission des incendies, les chefs Benoit et Tremblay et M. J. Ferns sont allés ce matin en faire la visite.

13-5-1908



LA NOUVELLE CASERNE No 5, RUE BERTHELET.

La commission des incendies, les chefs Benoit et Tremblay et M. J. Ferns, surintendant du rétrogradé de la ville, ont allés ce matin visiter la caserne No 5, rue Berthelet.

Il ne reste plus maintenant qu'à quelques ouvrages de détail à terminer. D'ailleurs, les entrepreneurs ont tous reçu vendredi dernier, l'avis que les travaux devaient être terminés dans dix jours. Il restera encore à acheter l'ameublement et à envoyer les appareils de la vieille caserne de la rue Sainte-Catherine. Quant aux appareils du télégraphe d'alarme, la Cie Gamewell, de New York, a obtenu le contrat pour la somme de \$20,000 et les appareils sont prêts dans sept ou huit mois.

Il est vraiment temps que la caserne soit livrée à la Ville. La construction en a été commencée il y a près de trois ans, quand l'ex-archevêque Robertson était encore président de la commission. Au coût original d'une trentaine de mille dollars, ont été ajoutés diverses sommes jusqu'à ce qu'on arrive à un total de \$87,000 le prix d'un palais.

On sait que le dernier étage renfermera le nouveau télégraphe d'alarme. Comme la caserne est totalement à l'épreuve du feu, le télégraphe y aura une installation supérieure. On ne courra plus le risque d'un incendie dévastateur comme dans la vieille

tour centrale de l'hôtel-de-ville entièrement construite en matériaux combustibles.

13-5-1908

LE NOUVEAU TELEGRAPHE D'ALARME INSTALLE A LA CASERNE NO 5

13-3-1909

Description succincte du télégraphe qui remplacera celui en usage depuis trente ans dans la tour centrale de l'hôtel de ville.—C'est une merveille de l'industrie électrique et Montréal pourra se vanter d'être la ville la mieux outillée d'Amérique.

Nous reproduisons aujourd'hui diverses photographies du nouveau télégraphe d'alarme. L'incendie que la Compagnie Gamewell, de New York, vient d'installer au troisième étage de la caserne No 5 sur Berthelot, près de la rue Hiram.

Ceux qui ont vu les appareils qui, depuis une trentaine d'années, sont en usage à l'hôtel de ville dans la tour centrale, et qui examineront ceux qui seront désormais se rendront un compte exact des énormes progrès réalisés, et la description que nous en pourrions donner ne donnerait qu'une bien faible idée de la perfection à laquelle les constructeurs sont arrivés.

Au lieu des tableaux compliqués de transmission et les notices, on ne trouve plus que des notices et un manuel pratique, ainsi qu'un

montent les tableaux des circuits. Un tableau à peu près semblable, placé à droite à angle droit avec les premiers est destiné aux timbres, c'est-à-dire les premiers le sont aux cloches. Nous voilà donc avec trois sortes d'appareils, les enregistreurs à bande de papier de la table aux cloches et les timbres. Voyons comment passent l'alarme.

Des qu'un signal à un avertisseur de la tour centrale se transmet à la tour centrale, le travail se communique à chaque appareil affecté à son rôle. Un rouge correspondant à chaque timbre, et un rouge correspondant à chaque cloche. Les enregistreurs à bande de papier sont à l'œuvre, et les timbres commencent à sonner. Les enregistreurs à bande de papier commencent à fonctionner et les timbres commencent à sonner.

forme aussi les accumulateurs. Le commutateur multiple commande le changement à chaque tableau.

Un tableau placé à gauche commande spécialement et par action automatique aux différences de voltage. C'est ainsi qu'une communication automatique et le voltage est trop élevé ou trop bas, si on le rompt, s'il survient un court-circuit.

Avec le système nouveau les avertisseurs sonnent tous les nombres, à part ceux dans lesquels entre un zéro de 1 à 2500, et les chiffres sonnent quatre fois. Le système est ainsi fait que les nombres de dix chiffres sont sonnés à la même seconde, mais qu'ils sonnent simultanément à l'heure de l'édifice avec l'autre qu'on dit même de seconde d'arrêt et sonnent dans toutes les casernes.

armées vitrées on sont des machines assez petites et une table surmontée des enregistreurs à bande. Le papier n'a pas autre chose, mais c'est ainsi, car sans son air de simplicité, le système est tellement compliqué qu'il faut un homme de métier pour en donner une description complète, laquelle ne serait d'ailleurs comprise que par les spécialistes.

Essayons cependant de donner une idée du mécanisme entier. En face de l'entrée se trouve un tableau central en marbre blanc comme les autres, muni d'un nombre infini de commutateurs simples et multiples. Au haut de ce tableau se trouvent des tubes en verre blanc terminés à leur partie inférieure par une ampoule en verre rouge. Chaque ampoule correspond à un groupe de circuits, quand la lampe qu'elle renferme s'allume, on sait à quel nombre de groupes va l'alarme. Au-dessus de cette rangée et tout à fait au haut des deux tableaux qui flanquent ce tableau central sont des tubes en verre rouge, dont chacun correspond à un circuit. Les tubes ont le même usage et les

les dix timbres sonnent et est l'alarme automatique, tout le système fonctionne sans que les opérateurs aient à en occuper.

Supposons maintenant qu'une alarme ou un circuit ou encore un groupe de circuits soit isolé. On dira que les opérateurs transmettent une parole de l'alarme à la tour centrale, comme nous le faisons plus tard. Le moyen de le faire est de faire de commutateurs les commutateurs qui sont au-dessus de la table. Les opérateurs peuvent ainsi isoler un circuit ou un groupe de circuits. Les opérateurs peuvent ainsi isoler un circuit ou un groupe de circuits.

Il va sans dire que tout marche à l'automatique. Les charges continuellement à la série d'accumulateurs. Les piles sont marquées A et renferment des accumulateurs étant en usage pendant vingt-quatre heures.

sonnera pas. Les enregistreurs à bande central pour être transmis sur le manuel. Avec le système actuellement en usage, si le sonde d'alarme était dans ce cas perdrait sa fonction de sonner et d'avertir.

Telle est dans ses très grandes lignes une description sommaire du nouveau système que vient de terminer la Compagnie Gamewell. La ville paie \$25,000 et pas un sou n'est donné de trop. M. Reid, l'ingénieur de la compagnie chargé des travaux, est à Montréal depuis l'automne dernier, et c'est lui qui a installé le système au besoin. Il nous dit que l'autre jour qu'il était convaincu que Montréal aurait le meilleur télégraphe d'alarme d'Amérique et nous n'avons qu'à peine à en croire. Le télégraphe est construit pour cinquante circuits et pourra à l'heure actuelle en avoir à peine le tiers en usage. Montréal en a pour cinquante ans à l'heure de sonner et se procurer un nouveau télégraphe.

Il faut en terminant dire que la ville n'a pas de télégraphe d'alarme d'office seulement, mais qu'elle a des commutateurs et quatre notices, qu'on peut placer commodément à ses besoins dans les cent mille.

La commission de Hér. de Ville vient d'accorder à la compagnie le contrat pour le service téléphonique. Aussi qu'il sera installé et que les raccordements à la caserne seront terminés, et sera des alarmes d'incendie déployées. Cela ne saurait maintenant retarder plus, et la Compagnie Gamewell a terminé son contrat au temps spécifié sans qu'il en coûte à la Ville un sou de plus que les \$25,000.

M. James Fern, surintendant du télégraphe d'alarme mérite d'être félicité pour le succès qu'il a obtenu dans la Ville d'un système digne de son importance et de son grand succès.

13-3-1909

Record December 1916

FIREMEN CALLED 2607 TIMES DURING YEAR; 15 ARE BURNED TO DEATH

*Fires Fought Numbered 1381 With 11 Second And One Third
Alarm Outbreaks. Fire Losses Smaller Than in Previous
Years And Important Outbreaks Not So Numerous.*

The following report concerning the work of the Fire Department for the year has been given out by Chief Tremblay. The statistics have been prepared by the secretary, Mr. P. Lemieux—

Up to date, there has been only 2,607 alarms received, while the number of calls in 1915 was 2,994 and in 1914 3,574. Those 2,607 alarms are as follows: 1,381 fires, 765 calls for fires which were put out before the arrival of the firemen or for useless runs, 282 false alarms from street boxes, 127 automatic false alarms and 52 false alarms by telephone.

There has been 11 second alarms and 1 third alarm given during the year; these figures are the lowest in fifteen years.

The fire loss has been considerably reduced; in fact, it is one of the smallest on record in this city. There has been very few accidents to members of the brigade. Two active members and one retired member died during the year.

Fifteen persons died from burns or through asphyxiation at or following fires to which the brigade was called. Twenty-four horses were burned to death.

The Inspection Bureau, under the direction of Chief Inspector Jean Naud, has made 101,173 inspections, 7,483 places were found in a dangerous condition, necessitating 10,765 re-inspections. Ninety-five actions were successfully taken against persons refusing or neglecting to comply with the instructions of the inspectors. Three hundred and twenty reports were made to the Building Inspector regarding fire escapes needed, building defects, unsafe installation of heating apparatus.

Four men were arrested on suspicion of arson. Three children were also brought before the Recorder's Court and fined \$50 and costs.

Helped Other Places.

The Department has lent assistance to the following neighboring municipalities: Point aux Trembles, Côte St. Michel, Outremont, Westmount, Ste. Genevieve, St. Vincent de Paul, Bord a Mouffe, Montreal East, Village Garnier, St. Jean de Dieu Asylum, Ville La Salle and Cartierville.

To extinguish the 1,381 fires the firemen used 1,419 streams (581,115 feet of hose laid), 1,633 hand fire extinguishers, 751 buckets of water, 94 steam and automobile engines, 7 chemical engines and 1 water tower. They also used 43,545 feet of ladders and spread 6,303 salvage covers.

Most Serious Fires.

The most serious fires of the year were:—

Jan. 19, Maison T. Gagnon, ladies' tailors, 597 St. Catherine street east; Jan. 28, Brennan Bros., haberdashers, 238 St. James street.
Feb. 8, Gold Medal Furniture Co., 359 St. Urbain street; Feb. 16, Baltimore Dairy Lunch and Prince Hotel, 125 St. Antoine street; Feb. 25, A. Gallagher & Co., saw mill; E. Lemire & Pils, Ltd., hay and grain store, 257-63 St. James street; Feb. 27, Windsor

Bowling Club, 476 St. Catherine street west.

March 1, G.T.R. Bonaventure Station, 549 St. James street, considerable damages. Mar. 16, Dauge & Gohier, saw mill, 1522 Des Neiges street, destroyed; Mar. 19, Consolidated Rubber Co., 250 St. James street east.

May 6, Montreal Cotton & Wool Waste Co., 157-165 Condon street, considerable damage. May 26, La Wintalier & Pils, picture framers, 58 St. Lawrence Blvd.; May 29, N. G. Valliquette, furniture store, 477 St. Catherine street east.

July 14, A. A. Ayer & Co., cold storage, 39-41 William street.

August 9, Capitol Dairy Lunch, 185 Craig West; Aug. 21, Starke, Seybold, Ltd., wholesale hardware store, 14 St. Peter street.

Oct. 3, Fred. Thompson, Co., Ltd., electrical engineers, 339 Craig street west; Oct. 3, Airo & Son (N. Gagnon), shoe manufacturers, 182 Ontario street east, considerable damage; Oct. 26, Mailloix Freres, wholesale grocers, 1 Sherbrooke street west.

Nov. 4, Steamer Helbron, in the canal, at the foot of Duke street; Nov. 22, R. J. Lowery, cigars and tobacco store, Ideal Barber Shop, etc., 246 St. James street.

Dec. 7, J. A. Comeau, garage, 1013 Mary Ann street east.

Three Firemen Died.

Members of the department who died during the year were:—

Fireman Adas Dagenais, Station No. 24, died on July 29.

Inspector Hector Thouin, Dec. 16.

Captain Isaac Bishop, retired, died on June 4.

Three Were Pensioned.

Captain Owen Reilly, Station No. 21, and Lieutenants Joseph Beaudin, Station No. 20, and Joseph Drolet, Station No. 13, were pensioned during the year.

Serious Accidents.

On Feb. 8, Captain Joseph Bernier, Station No. 2, had his left leg fractured by falling through a window at the Gold Medal Furniture factory, 359 St. Urbain street.

Feb. 25, Lieutenant P. Munroe, Station No. 1, and Fireman A. Mantha, Station No. 4, were seriously injured by falls at the saw mill of Messrs. Gallagher & Co., St. James street. Captain P. Doolan, Station No. 1, and Fireman H. Horton, Station No. 22, received minor injuries.

Feb. 25—Lieut. Ernest Bolduc, Station No. 8, and Firemen Damase Rioux and E. Turcotte, Station No. 11, were seriously burned and cut by flying glass at No. 313b Beaudry street. Lieut. E. Bolduc lost his left eye as a result of this accident.

Oct. 20—Fireman A. Lesperance, Station No. 14, was badly injured by falling from a ladder at No. 746 St. Dominique street.

Nov. 4—Fireman Joseph Paradis, Station No. 3, received serious injuries by falling in the hold of SS. Helbron while fighting a fire on that boat, which was lying in the canal at the foot of Duke street.

Nov. 8—Captain A. Asselin, Station No. 26, was severely injured on the head in a collision between the hose wagon he was driving and a street car, at the corner of Marie Anne and Des Erables streets. This accident occurred while responding to a false alarm.

Loss of Life.

The loss of life at fires to which the brigade was called was:

Mrs. Harry Dewitt, by a coal oil stove explosion at 82 St. Clothilde, on January 8.

Mr. W. Cooper, at a fire in the Baltimore Dairy Lunch, 125 St. Antoine st., on February 16. Mr. John Carruthers, 58 years old, severely burned at same fire, died at the General Hospital on February 19.

Mrs. F. Provencal, 21 years old, 527 Workman street, on May 6.

William O'Connor, asphyxiated at the Alexandra Rooms, 314 St. Catherine st. west.

Mr. Odilon Duval, 53 years old, and Miss Jennie Finnigan, 28 years old, at No. 8 Faberge lane, on November 10.

Mr. Jean Marquerre, 60 years old, in the basement of Gesù Church, on October 20.

Mr. Ernest Moquin, 22 years old, in the Quenneville & Guerin drug store, 90 St. Catherine st. east, on December 1. He died at the General Hospital on December 2.

Araclet Lefebvre, 4 years old, in Trudeau's Hotel, 691 St. Lawrence Boulevard, on December 13. Mrs. Jos. Lefebvre, also asphyxiated at the same fire, died at the Royal Victoria Hospital on December 15.

Alexieff Popouchuk, Mrs. A. Popouchuk, 30 years old, and Wasili Chernobiv, 38 years old, in a shed at rear of No. 28 Carillon street, Tarek Village, on December 14.

Mrs. Anna Richford, 36 years old, an inmate of the St. Jean de Dieu Asylum, was fatally burned while trying to heat out the lamps which had set a slaters clothes on fire as a result of the ignition of some wax, which also caused a blaze in the ceiling on December 10. She died at the same hospital on December 14.

NOUVELLE STATION POUR LE SYSTEME D'ALARMES

Cette station coûtera \$1,500,000. — Système actuel suranné. — Pour venir en aide aux chômeurs

L'augmentation rapide de la population de notre ville et son développement intensif nécessitent de nombreux travaux que les administrations antérieures n'ont pas eu le courage d'entreprendre.

Le système d'alarmes pour les incendies n'est plus efficace et il doit être remplacé par un plus moderne qui sera construit en prévision des besoins futurs de ce département.

Le greffier de la ville M. Etienne Gauthier a demandé des soumissions par la voie des journaux. Ces soumissions seront ouvertes à l'hôtel de ville, le 19 décembre prochain.

La construction du nouvel édifice commencera tout probablement en janvier et nécessitera l'emploi d'un grand nombre d'ouvriers. Cette édifice sera construit sur le parc Jeanne Mance sur l'emplacement qui est occupé en ce moment par une station de police.

La somme de \$1,500,000 fut votée en 1928 par un référendum pour la construction et l'équipement de cette station centrale.

La station centrale actuelle, qui est située sur la rue Ontario, est devenue surannée, et elle n'est plus efficace.

Le nouvel édifice où sera installé l'équipement de ce poste central sera construit plus au nord parce que la ville progresse vers le nord.

Une autre raison qui favorise le déménagement de ce poste dans le plus court délai possible c'est que le poste de la rue Ontario n'est pas à l'épreuve du feu. Une démolition complète de tout le système d'alarmes serait déplorable dans notre ville. C'est en vue de parer à toute éventualité que la présente administration hâtera les travaux et viendra en même temps en aide aux chômeurs.

Le Canada, 28 Nov. 1930.

Poste central pour alarmes des incendies

Construit au pied de la Montagne le nouveau poste pourra desservir toute l'île.

CHOIX DU SITE

Tout le monde sait que la ville de Montréal fait construire, au pied de la montagne, face à l'avenue du Parc, un poste central pour le système de signaux et pour les avertisseurs d'alarmes du service des incendies. Tout le monde ne connaît pas, cependant, l'importance de ces travaux et les difficultés que les ingénieurs ont eues à surmonter.

Nombreux sont ceux qui ont critiqué la ville sur le choix du site pour la construction d'un poste qui servira aux pompiers. "On aurait dû réserver ce terrain ident pour y construire un Conservatoire de musique ou un théâtre subventionné par l'Etat", disait-on. "Pourquoi placer là un poste de pompiers?"

Ce n'est pas un poste de pompiers: il n'y aura aucune voiture de secours, aucun boyau d'arrosage. L'immeuble, comme on peut en juger par la photographie que nous reproduisons aujourd'hui, ne déparera nullement le site; l'architecture est sobre et l'édifice élégant et bien fini. Mais là ne sont pas les principales raisons qui ont motivé le choix de ce site.

Raisons de ce choix

Sait-on que le poste central actuel est situé directement au Sud et à peu de distance du poste futur? En effet, le service des signaux est présentement logé à l'étage supérieur du pos-

te de pompiers numéro 5, rue Ontario, un peu à l'Ouest de la rue Bleury. Comme bien l'on pense, le transport des communications de l'ancien poste au nouveau poste devra se faire sans interruption et en une seule fois. C'est-à-dire que les milliers de fils souterrains qui aboutissent au poste numéro 5 actuellement, devront être reliés au nouveau un par un. Puis lorsque subitement le service sera transféré de l'ancien au nouveau poste, tous les fils qui servaient aux anciennes communications se trouveront inutilisés et devront être jetés ou vendus comme rebus. Si le nouveau poste avait été éloigné de l'ancien et n'avait pas été près de la même rue, le transfert aurait été beaucoup plus compliqué et aurait causé une perte de fil beaucoup plus considérable. Et cela n'est pas à négliger. En effet, la construction de l'immeuble coûte approximativement \$375,000 tandis que l'installation du service nécessitera une dépense de \$300,000 environ.

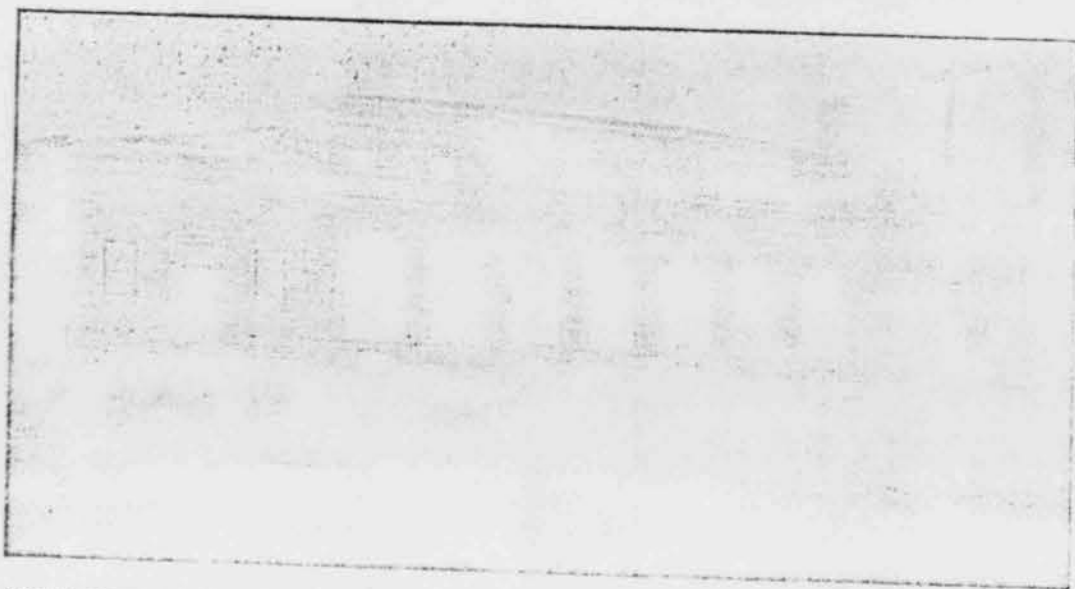
Centre de l'île

Enfin, une dernière raison a motivé le choix de ce site. C'est que ce point est, si l'on peut s'exprimer de cette façon, le centre de gravité de toute l'île de Montréal. Or le nouveau poste prévoit le jour, encore lointain, où toute l'île de Montréal, depuis Sainte-Anne de Bellevue jusqu'au Bout de l'île, sera desservie par un système central. C'est à dire que l'immeuble que l'on vient de construire est assez spacieux pour réunir tous les signaux qui seraient nécessaires pour un service couvrant toute l'île.

Le raccordement sera énormément simplifié par le fait que la plupart des fils reliant les avertisseurs du nord de la ville au poste numéro 5, passent tout près de l'endroit où le nouveau poste est construit. Les fils qui viennent du sud, de l'est et de l'ouest seront simplement prolongés en droite ligne vers le nord, depuis la rue Ontario jusqu'au nouvel immeuble. Les rues Sherbrooke, Milton, Prince-Arthur et l'avenue des Pins seront les seules à être traversées par le nouveau raccordement.

C'est M. C. DesBaillets, l'ingénieur en chef de l'aqueduc municipal, qui est en charge des travaux. De plus trois ingénieurs travaillent, depuis bientôt deux ans, à dessiner les multiples et compliqués raccordements qui sont nécessaires pour transporter le système des signaux d'un poste à un autre.

Le nouveau poste des signaux pour les incendies



Voici le nouveau poste central des signaux pour le service des incendies. Il est construit, à peu près à l'endroit où commençait l'ancien funiculaire et non loin du kiosque de musique; il fait face à l'avenue du Parc. Les travaux extérieurs sont terminés et l'intérieur le sera bientôt aussi. Les estimés sont de \$375,000 environ. L'immeuble sera prêt vers le mois de novembre mais les travaux d'installation des alarmes ne seront terminés que le printemps prochain. On aura une idée de l'importance des travaux d'installation en apprenant que le coût en sera de \$300,000. Ce poste est suffisant pour desservir toute l'île de Montréal, depuis S.-Anne de Bellevue jusqu'au Bout de l'île. Nous donnons dans l'article ci-contre d'intéressantes précisions sur ce sujet. (Cliché F.-E. Marsan, 4381, rue Fabre.)

Un événement dans la brigade des incendies

M. J.-M. Savignac ouvre officiellement la nouvelle école des pompiers, qui est la seule organisation du genre au Canada. — Belle démonstration.

La Presse 12 oct 1940

Un événement mémorable est venu clore la grande Semaine de prévention des incendies à Montréal. Ce fut l'ouverture officielle de l'école des pompiers, qui a eu lieu hier après-midi, au poste No 5, 501 ouest, rue Ontario. Cet événement marque une page dans l'histoire de notre brigade des incendies. A cette occasion, plusieurs membres du Comité exécutif et tous les membres de l'état-major des pompiers ont visité la nouvelle école et assisté à une belle manifestation organisée par de jeunes pompiers, sous la direction du chef instructeur Brisebois, qui est en charge de la nouvelle école.

Depuis plusieurs années déjà, on projetait la formation d'une telle école, nécessaire pour l'entraînement effectif des jeunes pompiers et aussi pour permettre aux pompiers plus âgés de se familiariser davantage avec les nouveaux appareils. C'est le directeur R.-E. Paré qui eut l'idée de l'école actuelle; c'est lui qui l'a organisée et qui l'a fondée. Et c'est hier qu'a eu lieu son ouverture officielle par M. J.-M. Savignac, président du Comité exécutif. "Il n'y a rien de trop grand ni de trop beau pour la protection de la population," déclara M. Savignac. Aussi notre brigade des incendies s'est créé une renommée des plus enviablées et qui nous rend fiers d'elle. La création de cette école est un geste magnifique; et je la déclare officiellement ouverte".

Équipement moderne

Après le discours de bienvenue et la réponse du président de l'Exécutif tous les invités d'honneur ont visité la salle de cours de l'école qui est munie d'un équipement très moderne. Sur l'un des murs, est peinte une pompe à incendie, et à l'endroit précis, il y a les prises de boyaux, les clés, les cadrans que l'on trouve sur une vraie pompe. On remarque même une borne-fontaine de grosseur normale qui est installée tout près. Sur le plancher, sont peints des tuyaux figurant les tuyaux qui alimentent les bornes-fontaines sous la climatsée. Dans un angle de la salle, il y a tout un système de gicleurs automatiques communiquant avec un système d'alarme exactement semblable au système qui est en usage dans la métropole. Les élèves y apprendront comment fonctionnent ces systèmes d'alarme et d'arrosage automatiques. On y trouve aussi toutes les sortes d'extincteurs chimiques en usage dans le service des incendies, les instruments pour couper les fils et les barres de fer, des fusils pour lancer des cordes de sauvetage même jusqu'au 15e ou 16e étage, les instruments à l'oxygène pour la respiration artificielle, une pompe pour faire sortir la fumée d'un appartement ou y introduire de l'air. Il y a aussi différentes sortes de projec-

teurs électriques, différentes sortes de lances et de boyaux. Tous ces appareils modernes sont d'une grande efficacité et les élèves apprendront à s'en servir et à les connaître parfaitement. Le chef instructeur Brisebois dirigera ces cours, aidé de MM Charles Blickstead et Lancot.

Démonstration par des cadets

Cette visite terminée, tous les invités assistèrent à une démonstration donnée par de jeunes cadets pompiers dans la cour, à l'arrière du poste No 5. Ils dressèrent une échelle de 26 pieds de hauteur, droit dans les airs, et deux ou trois cadets y grimperont. Ils en dressèrent une autre de 55 pieds le long d'un

édifice et trois cadets y monteront avec un boyau. Deux pompiers se laisseront glisser du 3e étage d'un immeuble voisin, au moyen d'un câble de sauvetage. Deux autres se jeteront dans un filet de secours que tenaient une quinzaine de pompiers. Le chef instructeur Brisebois donna ensuite une démonstration de l'emploi de divers extincteurs soit pour éteindre un feu de bois, d'essence ou d'huile, ou de bombe incendiaire. Il y eut aussi une démonstration de premiers soins. La projection d'un film authentique sur la prise de Dunkerque et les bombardements en France, ainsi que sur l'emploi du brouillard d'eau pour combattre l'incendie, termina cette réunion.

Les cours de cette école commenceront dans une quinzaine de jours. Tous les pompiers de la brigade, de même que tous les membres du Service auxiliaire des incendies, y passeront à tour de rôle et par groupe.

Les invités

Un bon nombre d'invités assistaient à l'ouverture de cette école. On remarquait entre autres M. J.-M. Savignac, président du Comité exécutif, les échevins Oscar Bélisle, Eugène Durocher, Emile Dubreuil, A.-E. Goyette, Alfred Filion, J.-H. Déllale, M. Alphonse Pageau, président de l'Union des pompiers, M. A.-L. Ham, gérant de la Montréal Underwriters Company, MM. B.-C. Beatty, Harry De Luca, P.-G. Tremblay, le capitaine Nolan, d'Outremont, et tous les membres de l'état-major du service des incendies, dont les chefs de district C.-P. Heaney, L. Bourdon, H. Boucher, J. Villeneuve, L. Deloge, L. Dumontet, C. Ouellette, F. Gilmore, le chef mécanicien Forges, les assistants-directeurs A. Filion et Roche, M. J. McIsaac, chef inspecteur du bureau de prévention. La réception était organisée par le directeur R.-E. Paré et le capitaine Adam, secrétaire du service des incendies.

Montréal possède maintenant trente femmes-pompiers

Il n'y a pas que les pompiers qui peuvent combattre les incendies à Montréal. Une trentaine de "gentilles demoiselles" peuvent maintenant prétendre à ce titre, d'après le certificat de diplôme civil que le directeur du service des incendies, M. Raymond-H. Paré, leur a remis hier soir.

Ce fut à l'école d'entraînement du service, sur la rue Ontario, que la cérémonie s'est déroulée, sous la présidence de M. Paré, qui les félicita pour leur assiduité et leur succès dans ce cours nouveau genre.

En guise de reconnaissance, les diplômées présentèrent quelques fleurs au directeur.

Grâce au cours qu'elles ont suivi, les diplômées savent maintenant comment procéder en cas de raid et d'incendie.

Ont suivi ce cours

Celles qui ont suivi ce cours sont: Miss Ruth Abbott, Lucille Beaudouin, Florence M. Buckingham, Ethel Carnell, Alberta Chapin, Ruth M. Church, Nell DeRosa, A. E. A. Drew, Nini Finkelstein, Norah Gilmore, Margaret O. Grian, Elka Hambourg, Alfreida L. Hastie, Thérèse Hay, Estelle A. Holland, Estelle Frances Holland, Vivian Hunter, Elise M. Kramer, Wilhelmina King, Sari Madler, Muriel Nelson, Sally Oppé, C. Cortez Pitt, Isabelle M. Pomeroy, Myra Sauvé, Sally Shacht, Elhora A. Standish, Marguerite Stearns, Jennie M. Sterling, Lilian M. Stuart, Harriet E. Sutherland, Eda S. Tappin, Mary M. Taylor, Jean L. Van Vleet, Catherine E. Wood et Sabine York.

Comment s'entraînent nos pompiers

Les cours donnés à l'École de la rue Ontario ouest durant trois mois — C'est la seule véritable école du genre en Amérique — La chimie appliquée à l'incendie, les services automatiques de protect on et d'alarme — Enseignement pratique et théorique

On ne s'entraîne pas par hasard. Les cours sont minutieusement préparés par des experts qui de temps en temps viennent faire des visites. Naturellement, les cours sont donnés devant un public qui se renouvelle sans cesse. Il ne s'agit pas d'une simple répétition de ce qui a été enseigné au cours des années précédentes. L'École de la rue Ontario ouest est une véritable école de pompiers. Elle est dirigée par le lieutenant Raymond Poiré, chef de la brigade des pompiers de la ville de Montréal.

Elle est divisée en deux sections principales. La première section est consacrée à l'enseignement théorique. Les cours sont donnés par des experts qui de temps en temps viennent faire des visites. Naturellement, les cours sont donnés devant un public qui se renouvelle sans cesse. Il ne s'agit pas d'une simple répétition de ce qui a été enseigné au cours des années précédentes. L'École de la rue Ontario ouest est une véritable école de pompiers.

La deuxième section est consacrée à l'enseignement pratique. Les cours sont donnés par des experts qui de temps en temps viennent faire des visites. Naturellement, les cours sont donnés devant un public qui se renouvelle sans cesse. Il ne s'agit pas d'une simple répétition de ce qui a été enseigné au cours des années précédentes. L'École de la rue Ontario ouest est une véritable école de pompiers.

Les cours sont donnés par des experts qui de temps en temps viennent faire des visites. Naturellement, les cours sont donnés devant un public qui se renouvelle sans cesse. Il ne s'agit pas d'une simple répétition de ce qui a été enseigné au cours des années précédentes. L'École de la rue Ontario ouest est une véritable école de pompiers.



Le directeur des services des incendies, M. Raymond Poiré, fondateur de l'École des pompiers.

Les cours sont donnés par des experts qui de temps en temps viennent faire des visites. Naturellement, les cours sont donnés devant un public qui se renouvelle sans cesse. Il ne s'agit pas d'une simple répétition de ce qui a été enseigné au cours des années précédentes. L'École de la rue Ontario ouest est une véritable école de pompiers.

Les cours sont donnés par des experts qui de temps en temps viennent faire des visites. Naturellement, les cours sont donnés devant un public qui se renouvelle sans cesse. Il ne s'agit pas d'une simple répétition de ce qui a été enseigné au cours des années précédentes. L'École de la rue Ontario ouest est une véritable école de pompiers.

Les cours sont donnés par des experts qui de temps en temps viennent faire des visites. Naturellement, les cours sont donnés devant un public qui se renouvelle sans cesse. Il ne s'agit pas d'une simple répétition de ce qui a été enseigné au cours des années précédentes. L'École de la rue Ontario ouest est une véritable école de pompiers.

Les produits chimiques

Les cours sont donnés par des experts qui de temps en temps viennent faire des visites. Naturellement, les cours sont donnés devant un public qui se renouvelle sans cesse. Il ne s'agit pas d'une simple répétition de ce qui a été enseigné au cours des années précédentes. L'École de la rue Ontario ouest est une véritable école de pompiers.



Un incendie dans un magasin de la rue Ontario ouest.

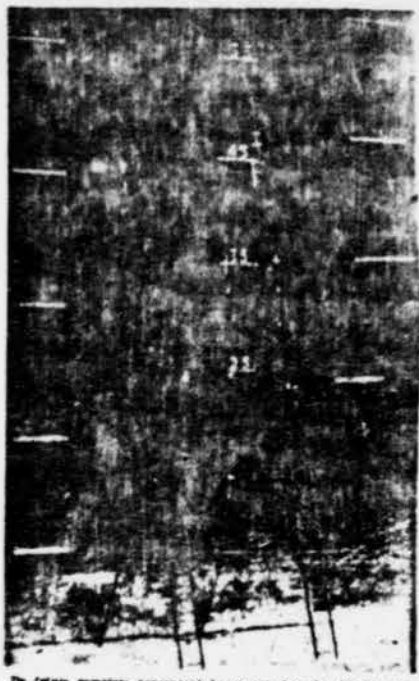
Les cours sont donnés par des experts qui de temps en temps viennent faire des visites. Naturellement, les cours sont donnés devant un public qui se renouvelle sans cesse. Il ne s'agit pas d'une simple répétition de ce qui a été enseigné au cours des années précédentes. L'École de la rue Ontario ouest est une véritable école de pompiers.

Les boyaux

Les cours sont donnés par des experts qui de temps en temps viennent faire des visites. Naturellement, les cours sont donnés devant un public qui se renouvelle sans cesse. Il ne s'agit pas d'une simple répétition de ce qui a été enseigné au cours des années précédentes. L'École de la rue Ontario ouest est une véritable école de pompiers.

Les échelles

Les cours sont donnés par des experts qui de temps en temps viennent faire des visites. Naturellement, les cours sont donnés devant un public qui se renouvelle sans cesse. Il ne s'agit pas d'une simple répétition de ce qui a été enseigné au cours des années précédentes. L'École de la rue Ontario ouest est une véritable école de pompiers.



De futurs pompiers apprennent à grimper dans les échelles. Au début, on ne leur demande que d'arriver à la plate-forme. Au bout de quelques jours, on leur demande de grimper jusqu'à la plate-forme supérieure.

Les cours sont donnés par des experts qui de temps en temps viennent faire des visites. Naturellement, les cours sont donnés devant un public qui se renouvelle sans cesse. Il ne s'agit pas d'une simple répétition de ce qui a été enseigné au cours des années précédentes. L'École de la rue Ontario ouest est une véritable école de pompiers.

Le canal Lachine

Les cours sont donnés par des experts qui de temps en temps viennent faire des visites. Naturellement, les cours sont donnés devant un public qui se renouvelle sans cesse. Il ne s'agit pas d'une simple répétition de ce qui a été enseigné au cours des années précédentes. L'École de la rue Ontario ouest est une véritable école de pompiers.



Un incendie dans un magasin de la rue Ontario ouest.

Les cours sont donnés par des experts qui de temps en temps viennent faire des visites. Naturellement, les cours sont donnés devant un public qui se renouvelle sans cesse. Il ne s'agit pas d'une simple répétition de ce qui a été enseigné au cours des années précédentes. L'École de la rue Ontario ouest est une véritable école de pompiers.

L'aspect d'équipe

Les cours sont donnés par des experts qui de temps en temps viennent faire des visites. Naturellement, les cours sont donnés devant un public qui se renouvelle sans cesse. Il ne s'agit pas d'une simple répétition de ce qui a été enseigné au cours des années précédentes. L'École de la rue Ontario ouest est une véritable école de pompiers.

Les cours sont donnés par des experts qui de temps en temps viennent faire des visites. Naturellement, les cours sont donnés devant un public qui se renouvelle sans cesse. Il ne s'agit pas d'une simple répétition de ce qui a été enseigné au cours des années précédentes. L'École de la rue Ontario ouest est une véritable école de pompiers.

Annuaire
École d'Entraînement

L'ÉCOLE D'ENTRAÎNEMENT



THE TRAINING SCHOOL

Chef-Inst. C. L. Blickstead

*Chief Instructor
Instructeur en Chef*

Les progrès industriels et scientifiques modernes exigent que les services d'incendie maintiennent une école d'entraînement bien équipée et capable de donner des cours d'instruction selon un plan établi afin que les membres du Service puissent, non seulement apprendre les points fondamentaux du combat de l'incendie mais aussi acquérir les connaissances avancées de leur profession qui sont si importantes pour le pompier d'aujourd'hui, ainsi que pour fournir des officiers capable d'occuper les postes de commande dans le Service.

L'école d'entraînement du Service des Incendies de Montréal fut fondée en 1939 par notre Directeur actuel M. R. E. Paré, qui en entrant en fonction dans la même année, entreprit d'établir une école comme une de ses premières tâches importantes à accomplir. Tout comme dans les autres villes, une école pour l'entraînement des pompiers était un besoin urgent à Montréal et personne ne réalisait tant ce besoin que son fondateur, de sorte qu'on ne perdit pas de temps à en établir une. En premier lieu, des précis et du matériel d'étude devaient être préparés et de l'équipement approprié obtenu afin d'être en mesure de procéder à l'ouverture. Le local fut nettoyé, peinturé et réparé; néanmoins, la première classe débuta et la nouvelle école d'entraînement fut lancée avec succès même pendant que les préparatifs étaient encore en cours, sans se soucier du bruit et des interruptions fréquentes de la part des ouvriers occupés à la rénovation. C'est ainsi que débuta l'école d'entraînement du service des incendies. Ce n'est que plusieurs mois plus tard, le 11 octobre 1940, que l'ouverture officielle du premier centre d'entraînement du genre au Canada eut lieu et que le public fut informé de son existence.

Modern industrial and scientific progress requires that fire departments maintain a properly equipped training school with planned courses of instruction in order that members of the Service not only learn the fundamentals of firefighting but also acquire that advanced knowledge of their profession so vitally necessary to up-to-date fire combat and to the development of officer material for future executive positions in the department.

The Montreal Fire Department training school was founded in 1939 by our present Director Mr. R. E. Paré who, upon taking office in that year, set the establishment of such a school as one of his first important tasks to perform. As in other cities at that time, a training school for firemen was badly needed in Montreal and no one realized this better than its founder so that no time was lost in getting one organized. First of all, lessons and study material had to be prepared and suitable equipment found in order to get started. The premises had to be cleaned and decorated and considerable repair work done, nevertheless the first class was begun and the new training school successfully launched even while these preparations were going on regardless of noise and frequent interruptions from repair men. This is how the Fire Department training school got its start. There was no fanfare or publicity until months later when on the 11th of October 1940, the official opening of the first training center of its kind in Canada, was held and the public made aware of its existence.

Although this event did not make the headlines, it was nevertheless a momentous occasion for everyone, even those remotely connected with the fire fighting

... 2

Extrait Revue Des Pompiers De Montréal
Revue Annuelle Publiée Par:
L'Association De Bienfaisance Des Pompiers De Montréal
1948.

Bien que cet événement ne fut pas publié en première page, ce fut néanmoins l'occasion pour chacun, même pour ceux qui sont peu intéressés à la profession du combat des incendies, de constater qu'un pas important vers le progrès et l'efficacité de même qu'une plus grande sécurité contre l'incendie venait d'être franchi. Pour le fondateur de l'école ce fut un jour de fête, car pour lui c'était la réalisation d'un rêve longtemps caressé en plus de la satisfaction tirée d'une œuvre bien accomplie. Pour les pompiers c'était une opportunité qui s'ouvrait devant eux, laquelle leur permettait d'apprendre plus qu'ils n'avaient jamais appris auparavant au sujet de leur profession ainsi que de se préparer pour une position plus élevée dans le Service. La coopération offerte par les membres en général fut admirable et les premiers succès de l'école sont dus en grande partie à leur esprit de sacrifice et leur loyauté envers le Service.

L'école d'entraînement a certainement accompli beaucoup de travail depuis son inauguration en 1940; la meilleure façon de s'en rendre compte est d'examiner ses records. La première classe se composait de 75 nouvelles recrues. Ce groupe assista aux cours avant l'ouverture officielle de l'école et fut immédiatement suivi de tout le personnel du service qui fut divisé en divers groupes lesquels suivirent le cours dans leur temps libre. L'entraînement consistait d'exercices avec l'équipement précédés de causeries, et si l'on en juge par les résultats obtenus, fut satisfaisant comme début.

Les instructeurs acquirent de l'expérience précieuse durant ces cours et des mesures furent immédiatement prises pour remédier et améliorer les méthodes d'enseignement ainsi que pour ajouter de nouveaux sujets aux cours, habitude qui est encore pratiquée de nos jours.

Avec la guerre vint le Service Auxiliaire d'Incendie, une division du Comité de Protection Civile, dont 1800 membres durent être organisés et entraînés à combattre les incendies. Ce fut naturellement le service des incendies qui fut chargé de cette organisation et la majorité du travail échoua au personnel de l'école, lequel travailla jour et nuit pour en faire un succès. En peu de temps, le Service Auxiliaire d'Incendie devint si nombreux qu'il requérait tous les services de l'école et l'entraînement des pompiers réguliers dut être ajourné pour une période de temps indéfinie. En plus d'organiser et d'entraîner le Service Auxiliaire d'Incendie, le personnel de l'école dut accomplir d'autres travaux de temps de guerre, tels que: instructions sur la sécurité contre l'incendie et sur le contrôle des bombes incendiaires données aux groupes du A.R.P., des hôpitaux, des employés industriels et des membres de diverses organisations formant un total de 44,532 personnes. De plus, des inspections pour la protection contre les incendies et les bombes incendiaires durent être faites dans tous les principaux établissements industriels, édifices, institutions et hôpitaux, etc. Il va sans dire que ces activités supplémentaires ne nous laissaient pas beaucoup de temps pour nos membres, tout de même ce travail devait être fait et une certaine expérience fut acquise en la matière.

Après que le danger des raids aériens fut plus ou moins passé, les activités du A.R.P. diminuèrent peu à peu, permettant ainsi au personnel de l'école de se consacrer de nouveau à l'entraînement des pompiers. L'entraînement repris avec un élan nouveau et des méthodes encore plus modernes furent adaptées dans

profession to whom it meant the first step towards progress and efficiency with the addition of greater safety from fire. For the founder of the school it was a red-letter day for to him it meant the realization of a long cherished dream plus the added satisfaction derived from successful achievement. To the fireman it meant a new opportunity to learn more about his chosen profession than he ever knew before and to prepare himself for a higher position in the Service. The cooperation rendered by the members at large was magnificent and much credit for the early success of the school is due to their spirit of sacrifice and loyalty to the Department.

Certainly a great deal has been accomplished by the training school since its inauguration in 1940; just how much can only be realized by going over the records. The first class consisted of seventy-five new recruits. This group attended classes during the pre-inaugural period and were immediately followed by the entire personnel of the department who were divided into groups for the purpose and attended on their own free time. Training consisted of exercises with the equipment preceded by lectures in each case and judging from the results obtained was satisfactory as a start.

Much valuable experience was gained by the instructors during these courses and steps were immediately taken to correct and improve teaching methods and also add new subjects to the course, a practice which still exists to the present day.

With the war came the Auxiliary Fire Service, a branch of the Civilian Protection Committee, 1800 of those members had to be organized and trained in fire fighting methods. This naturally was the responsibility of the Fire Department, the brunt of the work falling on the shoulders of the school staff who worked day and night to make it a success. Before long, Auxiliary Fire Service became so large as to require full time attention and training of the regular firemen had to be postponed indefinitely. In addition to organizing and training the A. F. S., other necessary war-time work had to be done by the School staff. This consisted of instruction in fire safety and incendiary bomb control to A. R. P. groups, hospital and industrial employees and members of many other organizations totalling 44,532 persons. In addition, surveys for fire protection and incendiary bomb control were made of all major industrial plants, buildings, institutions and hospitals, to mention only a few. Needless to say, such extra-curricular activity did not permit of much attention to our own members however the work had to be done regardless and a great deal of experience was gained in such matters.

After the danger of air raid became more or less, A.R.P. activities began to slacken off thus enabling the school staff to concentrate once more on the training of firemen. This was started with renewed vigor and still more modern methods were adapted in an effort to attain that most elusive of all goals, perfection.

With the war came many innovations in fire equipment, chief of which was the fog nozzle using water to extinguish oil fires. Although fog nozzles were introduced to the fire service before the war, it was the Armed Services, especially the Navy which developed it to its present state of perfection. The nozzle was something

un effort pour atteindre le plus difficile de tous les buts: la Perfection.

La guerre amena plusieurs innovations dans l'équipement du pompier, la principale étant les appareils à brume, permettant d'éteindre les feux d'huile par l'emploi de l'eau sous forme de brume. Bien que ces appareils aient faits leur apparition dans les services d'incendie avant la guerre, ils furent développés à leur état actuel par les Forces Armées, tout particulièrement la Marine. Ces lances sont une innovation et sont vraiment efficaces et elles sont responsables en grande partie pour les changements drastiques dans les méthodes de combattre les incendies qui sont en pratique de nos jours.

Il va sans dire que Montréal fut le premier service d'incendie à adopter cet équipement en grand nombre et en même temps une nouvelle méthode d'instruction s'imposait: Combattre des incendies réels sous une direction appropriée.

Pour mettre cette méthode en pratique, un site de la section nord-est de la ville fut acquis sur lequel furent installés trois réservoirs non recouverts, le plus grand ayant une capacité de 7000 gallons. Ces réservoirs furent remplis d'huile et allumés. Tous les membres du service, des recrues jusqu'aux officiers de l'Etat-Major, furent obligés de suivre les instructions et de pratiquer à éteindre ces réservoirs avec les nouvelles lances. Cet entraînement nécessita plusieurs mois avant d'être complété, toutefois, il fut hautement satisfaisant et il a prouvé son utilité maintes fois depuis lors. L'emploi des boyaux de 1½", les nouveaux équipements pour la respiration et pour la resuscitation ainsi que plusieurs autres nouveaux appareils durent aussi être expliqués et enseignés par le personnel de l'école et on obtint de grands succès pour perfectionner le personnel du service dans l'emploi de cet équipement.

Le Cours d'Entraînement Préliminaire actuellement donné par l'école du service des Incendies de Montréal est aussi complet et efficace que les facilités d'entraînement le permettent, mais le personnel est toujours à la recherche d'améliorations lorsque possible. Lorsqu'une nouvelle recrue entre à l'école, la première chose qu'il apprend est la discipline et ensuite le cours avance progressivement et couvre en détail tous les sujets qu'un pompier professionnel devrait savoir. Bien que la plus grande partie du cours soit de la pratique, il y a suffisamment de théorie d'enseigner pour que l'apprenti connaisse le pourquoi du travail qu'il doit accomplir.

Aujourd'hui un nouveau pompier est transformé en un membre entraîné et efficace du Service en six semaines, un travail qui nécessitait trois mois auparavant. Ceci est dû en grande partie au caractère intensif des instructions qu'il reçoit et aux méthodes avancées auxquelles on a recouru pour couvrir les différents sujets du cours.

Depuis l'ouverture de l'école jusqu'à date, 2,967 pompiers ont reçus l'entraînement préliminaire réglementaire. Ajoutez à ce nombre les 44,532 civils et nous avons un grand total de 47,499 personnes qui ont reçu les instructions de l'école d'entraînement du Service des Incendies de Montréal depuis 1939, une période d'environ 9 années; un record dont tout service d'incendie pourrait se montrer fier.

Instructions avancées

Bien que l'entraînement préliminaire et l'expérience

new and really good and has been responsible to a large extent for the drastic changes in fire fighting methods which exist today in fighting all classes of fire.

Needless to say, Montreal was the first fire department to adopt this equipment on a large scale and with it came necessarily a new departure in training methods, i.e., the fighting of actual fires under proper supervision.

To accomplish this, a site in the Northeastern section of the city was acquired on which were installed three open tanks, the largest of which having a capacity of 7000 gallons. These were filled with oil and set afire and every member from recruits to Major Staff Officers were obliged to take instruction and practice in extinguishing these large fires with the new nozzles. The job required several months to complete nevertheless it was highly successful and has proved advantageous on numerous occasions since. The popular use of 1½" hose, new breathing and resuscitation equipment and many other new devices and appliances too numerous to mention also required instruction from the Training School Staff and much success was accomplished in perfecting the personnel of the Department in the use of this equipment.

The Basic Training Course now provided by the Montreal Fire Department School is as complete and effective as the training facilities and modern teaching methods can make it but no stone is ever left unturned to improve where such is possible. When a new recruit enters the school, the first thing he learns is discipline and from there the course goes progressively forward covering in detail all the subjects that a professional fireman should know. Although most of the course is of a practical nature, enough theory is provided in order that the student knows the why and wherefore of the job he is required to do.

Today, a new fireman is converted into a trained and efficient member of the Force in approximately six weeks; a job that originally required three months to accomplish. This is largely due to the intensive nature of the training he receives and to the advanced methods employed in handling the subject matter.

From the opening of the school to the present day, 2,967 firemen have received formal basic training. Add to this number 44,532 civilians and we have a grand total of 47,499 persons who have received instruction in the Montreal Fire Department training school since 1939, a period of approximately nine years; a record of which any fire department may well be proud.

Advanced Instruction

Basic Training and practical fire fighting experience, while necessary to the development of a man's proficiency, do not provide the necessary knowledge required by the modern fire officer of today. From the moment a man dons the blue of the Fire Service, he becomes a potential future officer of that Service and the manner in which he is trained, the manner in which his professional knowledge, his personal initiative, his leadership qualities, his judgment and spirit of sacrifice to the community

pratique du combat des incendies soient essentiels au développement d'un pompier, ils ne fournissent pas les connaissances nécessaires à un officier moderne du service d'incendie. A compter du jour où un homme endosse l'uniforme de pompier, il devient automatiquement un futur officier du service, et la manière qu'il est entraîné, la manière que ses connaissances professionnelles, son initiative personnelle, ses qualités de meneur d'hommes, son jugement et son esprit de sacrifice pour la communauté et sa loyauté envers le Service sont développés et mis en valeur, déterminera infailliblement si le Service est pour progresser ou non.

A cette fin un nouveau cours d'instruction avancée fut introduit dans le Service en janvier 1947. Ce cours se nomme le Système Paré, nommé d'après le Directeur Paré qui est responsable de l'idée et de son développement. Ce système ou plan d'instruction peut être décrit comme étant un cours par correspondance intensif contrôlé et dirigé de deux points différents: 1. par l'officier du poste; 2. par le Directeur du Service et son personnel.

Ce cours consiste en matière d'étude imprimé et distribué à chacun des postes à tous les mois et comprend soit 200 questions ou des articles complets basés sur des sujets d'incendie. Les questionnaires sont progressifs en ce qu'ils débutèrent par des questions élémentaires et progressent graduellement à des sujets plus avancés; le questionnaire de chaque mois est assez volumineux pour tenir les pompiers occupés durant tout le mois. Les réponses aux questions sont distribuées après qu'un laps de temps assez long soit écoulé pour leur permettre d'étudier, de discuter et de transcrire ce matériel. Voici un aperçu des sujets traités par ce cours jusqu'à date.

- 1 — Systèmes d'alarmes et de signaux.
- 2 — Boyaux et accessoires.
- 3 — Chimie, produits chimiques, chimie du feu.
- 4 — Physique.
- 5 — Découverte de l'incendie criminel.
- 6 — Les explosions dans les poussières et les liquides, explosifs.
- 7 — Discipline, conduite.
- 8 — Jugement, raisonnement, psychologie humaine.
- 9 — Combat de l'incendie en général.
- 10 — Echelles et accessoires.
- 11 — Extincteurs, classification des incendies.
- 12 — Dangers d'incendie, prévention des incendies.
- 13 — Appareils respiratoires et de premiers soins.
- 14 — L'électricité et ses dangers d'incendie.
- 15 — Hydraulique, les pompes.
- 16 — Le génie de la protection contre l'incendie.
- 17 — Construction des édifices.
- 18 — Gaz et appareils respiratoires.
- 19 — Entrée par force.
- 20 — Protection et sauvegarde des marchandises.
- 21 — Sauvetage.
- 22 — Le système d'alimentation et de distribution d'eau, bornes-fontaines.
- 23 — Ventilation au cours des incendies.
- 24 — Protection et entretien de l'équipement.
- 25 — Relations avec le public.

Deux des principaux problèmes qui durent être résolus avant que ce système soit lancé avec succès furent 1) comment faire pour intéresser 1,250 hommes et officiers à ce cours; 2) quel moyen devrait-on prendre pour que l'étudiant retire tous les bénéfices possible de

and loyalty to the Service are nurtured and developed, will determine certainly whether or not the Fire Department is to progress or remain dormant.

To this end a new advanced course of instruction was introduced to the members of the department in January 1947. This is called the Paré Plan, named after Director Paré who is responsible for the idea and its development. The Plan, for it is a plan or system of study, can best be described as an intensified correspondence course with two-way control, direction and supervision: (1) by the station officer and (2) by the Director of the department and staff.

It consists of printed study material issued to the fire stations every month comprising either 200 questions based on fire subjects or full length articles on such subjects. The questionnaires are progressive in that they start off with elementary questions and progress gradually to subjects of a higher level and there are enough questions in each monthly issue to keep the student occupied all the time. Answers to the questions are issued after a reasonable period has been allowed for study, discussion and transcription of the material. Here is a brief summary of subjects covered in the course so far.

- 1 — Alarm and Signal systems.
- 2 — Hose and accessories.
- 3 — Chemistry, chemicals, chemistry of fire.
- 4 — Physics.
- 5 — Arson detection.
- 6 — Dust and liquid explosions, explosives.
- 7 — Discipline, conduct.
- 8 — Judgment, reasoning, human psychology.
- 9 — General fire fighting.
- 10 — Ladders and accessories.
- 11 — Extinguishers, classification of fires.
- 12 — Fire hazards, prevention of fire.
- 13 — First-aid and resuscitation equipment.
- 14 — Electricity and its hazards in regard to fire.
- 15 — Hydraulics, pumps.
- 16 — Fire Protection Engineering, sprinkler systems.
- 17 — Building construction.
- 18 — Gases and respiratory apparatus.
- 19 — Forcible entry.
- 20 — Protection and salvage of goods.
- 21 — Rescue.
- 22 — Water supply and distribution system, hydrants.
- 23 — Ventilation at fires.
- 24 — Protection and maintenance of equipment.
- 25 — Public relations.

Two of the chief problems which had to be ironed out before this plan could be successfully launched was: (1) how to go about getting 1250 men and officers interested in the course and (2) how to devise a scheme whereby the student could get the most out of it in the shortest period of time and still retain what he had learned.

The first problem was partially solved by the Civil Service Commission which required a written exam

ce cours dans le minimum de temps possible et qu'il retienne ce qu'il a appris.

Le premier problème fut partiellement résolu par la Commission du Service Civil qui exigeait un examen écrit basé sur les connaissances de la profession de chacun des candidats aux promotions, et par le Directeur Paré qui rendit la compétition aux promotions plus grande en abaissant le temps de service requis à 8 années pour les Lieutenants Grade II. Le cours lui-même aida aussi à résoudre ce problème parce qu'il amena les hommes à réaliser la nécessité des connaissances avancées.

La solution du deuxième problème, qui est aussi la clef du succès de ce cours, peut être décrite en lisant les instructions données sur la première page du premier bulletin.

Instructions: Afin d'obtenir tous les avantages possible de ce cours, les méthodes suivantes sont recommandées:

1 — Copiez chacun des énoncés dans un cahier de notes tels qu'ils apparaissent dans le bulletin, en y ajoutant vos réponses. Ensuite, laissez un espace de 2 ou 3 lignes en dessous, afin d'écrire vos notes, basées sur les réponses fournies par l'Ecole d'Entraînement.

Exemple: Le Service des Incendies est une organisation destinée à sauver les vies et la propriété. Réponse (V)

Lorsque les réponses seront distribuées, vérifiez les vôtres et corrigez si nécessaires.

2 — Les membres devraient former des groupes d'étude dans leur poste respectif, fixant un certain temps pour la discussion générale de toute question et l'échange des idées. Les officiers peuvent donner le bon exemple et rendre une assistance précieuse en présidant sur ces assemblées.

3 — Tous les membres sont invités à soumettre par écrit, (non par téléphone) à l'officier instructeur, toute question concernant le combat des incendies ou de l'équipement du pompier. Lorsque ces questions seront considérées importantes, elles seront publiées dans une édition subséquente.

4 — Toute réponse aux questions ou énoncés sera aussi précise et juste qu'il est possible de les obtenir des sources d'informations disponibles. Toutefois, les membres sont libres de réfuter, en entier ou en partie, toute réponse, s'ils le font par écrit, et toute correction jugée nécessaire ou importante sera publiée dans une édition subséquente.

Après avoir lu ces instructions il est facile de voir que voilà la clé du succès de ce cours. C'est là le plan par lequel l'étudiant peut apprendre, absorber et retenir le matériel qui lui est fourni et de plus, améliorer son écriture, son orthographe et son vocabulaire. Il est bon aussi de mentionner que pour mettre ce plan en opération, seulement deux et jamais plus de trois copies de chaque édition sont distribuées à chaque poste pour tout le personnel, obligeant ainsi les membres à en faire la transcription dans leur propre cahier de notes. En émettant une édition à chacun des pompiers, le plan tout entier échouerait.

Direction et surveillance du cours

Ce cours est sous une direction et surveillance constante de deux points différents. Premièrement l'officier

based on knowledge of the profession from all candidates for promotion, and, by Director Paré himself who made competition for promotion keener by lowering the eligibility rate to 8 years service for Lieutenant Grade II. The course itself also helped in the solution of this problem as it brought the men to realize the necessity for advanced learning.

The solution to the second problem, which is also the key to the success of the course can best be described by the instructions outlined on the very first page of the first issue of the course.

INSTRUCTIONS: In order to derive maximum value from this course, the following procedure is recommended:

1 — Copy into a note book each statement as it appears in the Bulletin with your answer alongside. Then leave a space of 2 or 3 lines underneath in which to write notes based on the answers provided by the Training School.

Example: The Fire Department is an organization devoted to the saving of life and property. Answer (T)

When the answers are issued, check yours with the list and make corrections if necessary.

2 — Members should form study groups in their respective stations setting aside a period for the general discussion of all questions and the common exchange of ideas. Officers can set a good example and render valuable assistance by presiding over these groups.

3 — All members are invited to submit in writing (not by telephone) to the Training Officer, any questions concerning fire fighting or fire equipment. If considered of value, these questions will be published in a subsequent edition.

4 — All answers to statements and questions will be as accurate and reliable as it is possible to make them from the sources of information available. However, members may consider themselves free to challenge all or part of any and all answers if they do so in writing and any corrections deemed necessary or of value will be made in a subsequent edition.

After reading this, anyone can see that here is the key to the success of the course. This is the plan whereby the student can study, absorb and retain the material furnished him, and in addition, improve his writing, spelling and vocabulary. It should also be mentioned that in order to make this plan operate, only two and never more than three copies of each issue are sent to each fire station for the entire personnel thereby forcing the members to copy the material in their own note books. To issue a separate copy to each individual would defeat the plan.

Direction and Supervision of the Course

The course is under constant and direct supervision

charge de chaque poste est responsable pour le progrès de ses hommes ainsi que pour le sien. Il doit former et maintenir journellement des périodes de débat au cours desquelles un certain nombre de questions est résolu. A la fin de chaque mois l'officier en charge de chaque équipe doit soumettre un rapport écrit détaillé concernant les progrès de son groupe et dans lequel il peut soumettre ses suggestions pour les cours. Ces rapports sont ensuite publiés tel quel, afin de montrer aux pompiers comment les divers postes font des progrès en comparaison avec le leur.

Le deuxième point de direction vient du Directeur du Service lui-même, aidé de son personnel. Ceci est accompli en demandant premièrement que les membres d'un certain nombre d'années de service envoient leur travaux de transcription aux Quartiers-Généraux dans des enveloppes fournies à cet effet. Les travaux sont ensuite examinés et vérifiés soigneusement par le Directeur et son Comité et des notes sont inscrites dans la marge des cahiers lorsque des améliorations seraient à propos. Finalement, toutes les copies originales et complètes sont initialées par le Comité, la qualité de l'ouvrage est notée et enregistrée au nom du propriétaire et les copies sont ensuite retournées. (Par copie originale on entend les copies faites à la main ou encore l'original des copies au dactylo. Les copies faites au carbon ou au miméographe ne reçoivent aucun crédit car elles ne dénotent aucun effort personnel). Pour stimuler encore davantage l'étude, les crédits accordés aux travaux de transcriptions sont pris en considération par le Directeur lorsqu'il doit faire des promotions.

Ce cours est continu et progressera avec le temps. Nous avançons toujours et ne regardons pas en arrière; nous en avons assez du passé. Bientôt ce cours sera poussé plus loin par la formation de groupes de débat élus par chacun des postes, lesquels devront se réunir à tous les mois à l'Ecole d'Entraînement afin de discuter les questions du combat des incendies qui seront publiées 15 jours avant la date de ces réunions. Ces assemblées seront présidées par un certain nombre de Chefs qui agiront comme Juges et l'un d'entre eux agira comme Président. Après que chacun des représentants aura soumis son point de vue de la question et que le sujet aura été bien débattu, les Juges rendront une décision, donnant la bonne solution au problème ou à la question en main. Ces débats devraient nous permettre de faire un autre pas vers la perfection. Tel que mentionné plus haut, ce cours fut conçu et établi afin de familiariser le pompier avec l'importance de son travail et pour préparer et produire des hommes capables de devenir officiers, mais encore plus important, pour élever le standard du pompier en augmentant ses connaissances techniques et son efficacité, l'élevant de la sorte au niveau auquel il appartient, dans la classe professionnelle.

Ce cours a fait des merveilles pour le Service des Incendies de Montréal et a comblé un besoin longtemps ressenti; il peut donner les mêmes résultats pour chacun des Services d'Incendie. Des instructions avancées et progressives, bien dirigées et établies sont un besoin urgent pour le Service d'aujourd'hui et tous les Services d'Incendie petits ou grands devraient songés sérieusement à établir un cours semblable. La majorité des pompiers du pays demande à grands cris qu'on leur fournisse ces instructions et c'est au Chef des divers Services d'Incendie de les leur fournir, s'il est réellement intéressé au progrès.

C. L. BLICKSTEAD

from two sources. First of all the officer in charge of each station is responsible for the progress of the men under him plus his own personal progress. He must form and maintain daily discussion groups during which period a certain number of questions daily are ironed out. At the end of each month the officer in charge of each platoon is required to submit a written detailed report concerning the progress of his group and in which he is permitted to submit suggestions concerning the course. These reports are then published in their original form in order to show the members how other stations and groups are progressing in comparison to themselves.

The second check over is made by the Director of the Department, himself assisted by his staff. This is accomplished by first of all having the members of a given service group send in their copy work to Headquarters in special envelopes provided. The work is examined and checked carefully by the Director and Committee and marginal notes made where improvement is desirable. Finally, all original and complete copies are initialled by the entire Committee, the quality of the work registered and recorded to the owners name and the copies are then returned. (By original work is meant copies of the material in long hand or original typewritten copies. Carbon copies or mimeographed copies do not receive credits as no personal effort is entailed in their production). As a further means of stimulating enthusiasm for study, such credits are given a bearing on promotional examination averages by the Director.

This course is continuous and will progress with progress. We are going ahead and are not looking back; we have had enough of the past. Commencing soon this course is to be carried further again with the formation of conference groups elected to represent the various stations at monthly meetings to be held at the Training School for the purpose of discussing the fire fighting questions which are to be published 15 days prior to such meetings. At such assemblies a number of Chiefs will act as a Board of Judges and one will act as Moderator. After each representative has given his views on the question in hand and the subject is properly discussed, the Board will make the decision as to the proper solution of the questions or problem. This should carry us farther in our quest for perfection. As mentioned previously, this course was devised and established to acquaint the fireman with the importance of his job, and to prepare and develop officer material but more important than all this; to elevate the Standard of the fire fighter by increasing his technical knowledge and efficiency thereby raising him to the level where he belongs: in the Professional class.

This course has done wonders for the Montreal Fire Department and has filled a long felt need; it can do the same for any department. Advanced, progressive instruction, properly planned and supervised is a MUST in the Fire Service of today and all Fire Departments big and small should give serious consideration to the establishment of such a plan. The large majority of members of the Fire Service throughout the nation are crying for such instruction and it is up to the Chiefs of the various Fire Department, in the interest of progress, to provide it.

C. L. BLICKSTEAD

INCENDIES

Caserne no 5 - 389 ouest, rue Ontario



INCENDIES

Caserne no 5 - 389 ouest, rue Ontario



D-177-1

Montreal
Casse #3



LE POSTE DE POMPIERS No 5 devra disparaître. Situé en plein coeur du secteur que la ville a décidé de réaménager, rue Ontario près de Bleury, il sera remplacé par un nouvel édifice qui sera érigé intersection de St-Dominique et Ontario.

photo Réal St-Jean, LA PRESSE

LA PRESSE, MONTREAL, JEUDI 25 JUILLET 1963,

Aperçu

The Archives Looks at ... /
Photographies d'archives

LIVERNOIS

Twenty-four historical photographs of
Québec by the Livernois family of
photographers
(1865-circa 1915)
Vingt-quatre photographes historiques du
Québec prises par les Livernois
(1865-vers 1915)

National Photography Collection
Collection nationale de photographies

From June 29 to October 18, 1982 /
Du 29 juin au 18 octobre 1982

Exhibition open to the public daily from
9 a.m. to 9 p.m. /
Exposition ouverte au public tous les jours,
de 9 h à 21 h

395 Wellington Street, Ottawa /
395, rue Wellington, Ottawa

Public Archives Archives publiques
Canada Canada

Canada



Une échelle d'incendie Laforce Langevin, Service des incendies
de Montréal. Collection Livernois. (PA-24054)

l'archiviste

juillet-août 1982
Vol. 9 - n° 4

Aperçu
The Archives Looks at ... /
Photographies d'archives
LIVERNOIS
 Twenty-four historical photographs of
 Quebec by the Livernois family of
 photographers
 (1865-circa 1915).
 Vingt-quatre photographes historiques du
 Québec prises par les Livernois
 (1865-vers 1915)
 National Photography Collection /
 Collection nationale de photographies

From June 29 to October 18, 1982 /
Du 29 juin au 18 octobre 1982
Exhibition open to the public daily from
9 a.m. to 9 p.m. /
Exposition ouverte au public tous les jours,
de 9 h à 21 h

395 Wellington Street, Ottawa /
 395, rue Wellington, Ottawa

Public Archives Canada Archives Publiques Canada

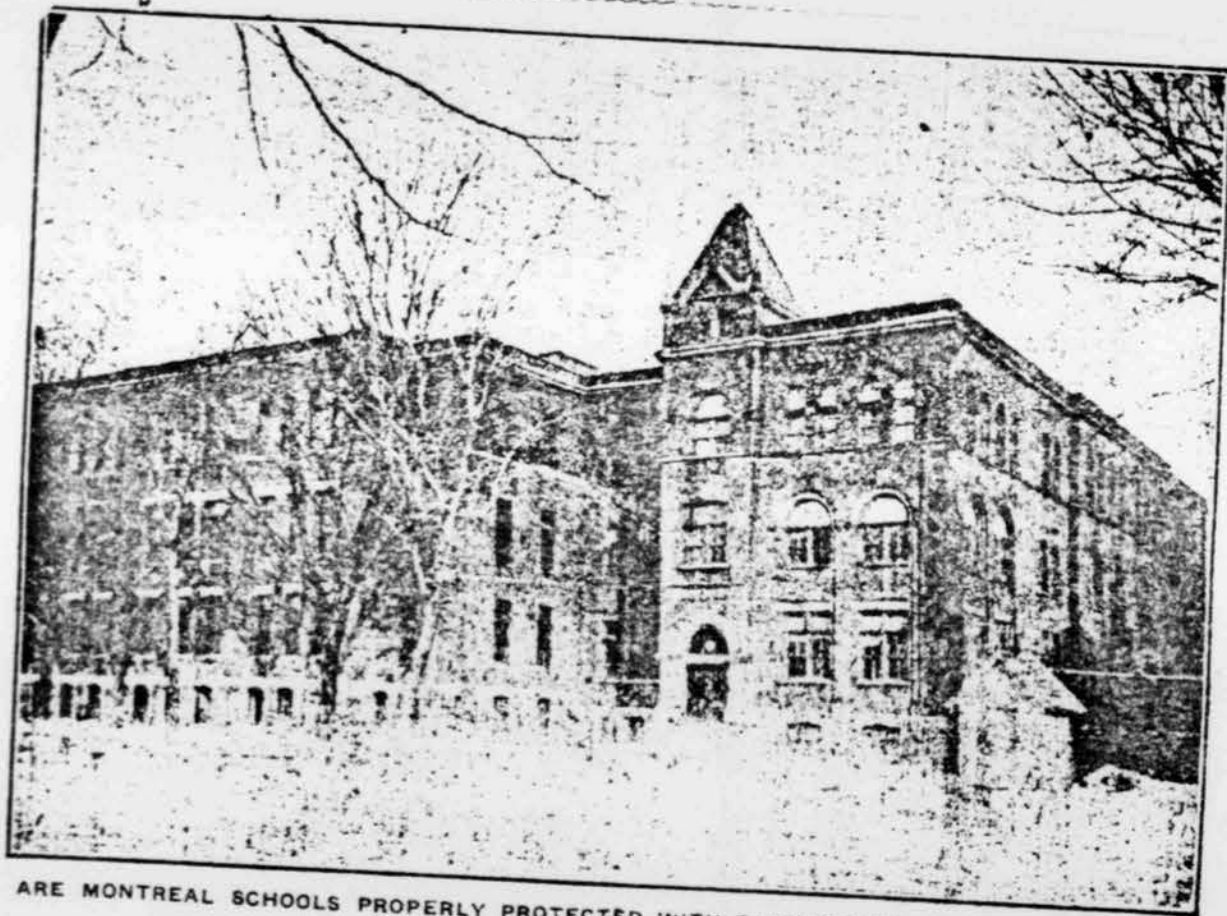
Canada



Laforce Langevin Fire Escape Extension Ladder, Montreal Fire Department. Livernois Collection. PA-24054

l'archiviste

juillet-août 1982
 Vol. 9 - n° 4



ARE MONTREAL SCHOOLS PROPERLY PROTECTED WITH FIRE-ESCAPES ?—Berthelet School has no external fire escapes. 30-11-1907

THE STANDARD,

30-11-1907



CREST
IN
COLOUR

THE ROYAL AIR FORCES ESCAPING SOCIETY
(CANADIAN BRANCH)

ønsker herved å gi uttrykk for den assistanse som befolkningen i bygden Os og omegn ydet mannskapet på en Wellington Anti-Submarine Flymaskin som falt ned i nærheten av Os i Norge 26. September, 1944.

Som et resultat av den hjelp som ble gitt unngikk samtlige seks menn å bli tatt tilfange og unnslopp til England.

I takknemlighet presenterer vi dette dokument til befolkningen i Os i forbindelse med et nytt besøk i dette distriktet i Mai 1966.

Følgende mannskap ble hjulpet:

G. Biddle - Kaptein

G. F. Deeth

K. Graham

H. Firestone

G. Grandy

M. Neil

The Honorable J. Angus MacLean, M.P., D.F.C.
President. Ottawa, Canada.

A. Martin, D.F.C.
Chairman. Toronto, Canada.

Leo

Letter de rec.
City Mayor



Fridtjof Nansens plass 5,
Oslo

May 16, 1966

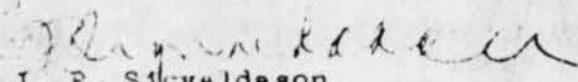
Dear Mr. Firestone,

I refer to your letter of May 7, 1966 requesting the Embassy to make an appointment with the Mayor of Os during the period May 28 to 30 in order that you and Mr. Maurice Neil, accompanied by your wives, could make a presentation to him in recognition of the help given by the citizens of Os to yourself and the other members of the R.C.A.F. aircraft when it was shot down in the Os area in 1944.

We have been in touch with the Mayor of Os, Mr. Anders Hauge, who was very pleased to hear about the forthcoming visit of yourself and the other members of your party. His office informed us today by telephone that the municipal authorities are arranging a full day's programme for you and your party on Sunday, May 29. The programme will include a tour of the Os area accompanied by civic officials and some of the Norwegian underground members who assisted the crew of the aircraft in 1944. In the evening (8:00 p.m.) of the same day, the municipal authorities will give a dinner in honour of the Canadian visitors and have invited some forty to fifty guests, including the Mayor and members of the Executive Council of the Municipality. The Mayor will then receive the illustrated scroll and framed letter from you. We are also told that the Mayor's office has been in contact with Mr. Kjell Harmens in Bergen to give him the details of these arrangements. You will wish to know that May 30th, Whit Monday, is observed as a holiday throughout Norway.

I trust that the above arrangements meet with your approval. I should like to wish you, Mrs. Firestone, and Mr. and Mrs. Neil, a pleasant visit to Norway.

Yours sincerely,


J. P. Sigvaldason,
Ambassador.

Mr. Harvey Firestone,
5270 MacMahon Avenue,
Montreal 29, P.Q.

cc. Mr. Kjell Harmens, Bergen.

1018
RAF Firestone
Sincerely

May 26, 1966.

Mr. Anders Hauge,
Mayor of Os,
Norway

Your Worship:

I am delighted to take the opportunity of the visit to your city of my fellow Canadian, Messrs. Harvey Firestone and Maurice Neil and their wives, to extend the most cordial greetings of myself and the members of the Montréal municipal administration to you and the members of your Executive Council.

With them I wish to express to the people of Os the gratitude we all feel for the assistance they gave Messrs. Firestone and Neil and the other members of their air crew when their plane was shot down near your city in 1944.

I also wish to take advantage of this opportunity to extend to you and members of your Council a heartfelt invitation to come to Montréal, if possible in 1967 when our city is the site of the Universal and International Exhibition, also known as Expo 67. Your country is represented in the exhibition and it would give us the greatest pleasure if we could play host to you at that time.

Thank you for the hospitality you are extending our Citizens on this happy occasion.

With all good wishes,

Sincerely,

Jean Drapeau
MAYOR OF MONTREAL

May 26, 1966.

Mr. Harvey Firestone,
5270 MacMahon Avenue,
MONTREAL 29.

Dear Mr. Firestone:

Enclosed is a letter that Mayor Drapeau has written to be presented by you to the Mayor of Os during your visit there next weekend.

Mr. Drapeau has asked me to extend his best wishes for a happy visit to Norway.

Sincerely,

Jean Dupire,
Official City Greeter and
Cultural Affairs of the City.

DETAILS OF CENTENNIAL PROJECT

Size of Party

Fifteen, made up of helpers from France (5), Belgium (2 or 3), Holland (2 or 3), Greece (1), Italy (1), Luxembourg (1), Norway (1), and Denmark (1).

Selection of Helpers making up Party

To be made by our Society, in conjunction with our Society's Headquarters in London and with our representatives in the countries concerned. The party would be about half male, half female, and most of the individuals would have helped Canadians escape.

Time of Visit

Arriving Toronto 13th September, 1967. Leaving Montreal 2nd October, 1967. Tentative Airline reservations have been made.

Programme (in outline only - details to be arranged)

Party gathers in London, stays one night - Hotel reservations made.

Toronto 5-6 days. Civic receptions, visit to Niagara Falls, City Tour, etc.

Ottawa 5-6 days. Government, Embassy and Civic receptions. Reception by Governor General. Sightseeing, etc.

Montreal 5-6 days. Civic receptions, Expo visit, City Tour, etc.

Possibly 1-2 nights at Muskoka or other resort.

Accommodation

In the three main centres accommodation will be in the private homes of our members. We stayed in their homes when we were evading capture.

Publicity

We anticipate substantial interest by all news media in Canada, plus press publicity in the European countries concerned.

27 Sept 2nd October

J. Duprie 22.12.66

ROYAL AIR FORCES ESCAPING SOCIETY

(Registered under the War Charities Act, 1940)

President:
MARSHAL OF THE R.A.F.
THE VISCOUNT PORTAL OF HUNGERFORD,
K.G., G.C.B., G.M., D.S.O., M.C.

Chairman:
OLIVER PHILPOT, Esq.,
M.C., D.F.O.

Secretary:
MISS. I. FIGGIS



CANADIAN BRANCH

BOX 372

DON MILLS

ONTARIO

PHONE: 481-6532

MONTREAL: 5270 MacMahon Ave.,

Montreal 29, P.Q.,

Dec. 19, 1966.

Mayor Jean Drapeau,
City Hall,
Montreal, P.Q.

Your Worships:

As you are aware, the object of our Society is to remember those "helpers" who assisted us to escape or evade capture from enemy occupied territory during World War II. This objective is achieved in three main ways.

- (a) By financial assistance to needy helpers.
- (b) By encouraging members to visit and keep in touch with their own helpers.
- (c) By having our helpers visit us.

In line with these objectives we have developed a Project for 1967, in which we hope to bring fifteen helpers from Europe To Canada to participate in the Centennial celebrations and Expo. The party of fifteen will consist of helpers from France, Belgium, Holland, Greece, Italy, Luxembourg, Norway and Denmark. We have registered our Project with the Centennial Commission in Ottawa, and they have described it as one of the best Projects submitted to them as it fulfills the wish to give world-wide recognition to Expo and the other Centennial celebrations and assists international relations at the same time.

On the attached sheet we have outlined some details of the Project which, as you can see, is to be handled at a very high level. His Excellency the Governor General has graciously stated that he will be pleased to host the party at an event in Ottawa. Plans are being made for the Mayor of Toronto to officially host this group at a civic function there.

The party will be arriving in Montreal from Ottawa on Wednesday, September 27th (time unknown at present) and departing late on Monday, October 2nd. We would appreciate it if you could grant two members of our group an interview to present to you, in greater detail, plans for our Project, discuss with you the possibility of you personally greeting this group, and how the City of Montreal can best participate in their visit here.

Vice-Presidents: AIR CHIEF MARSHAL SIR BAREL E. EMBRY,
G.C.B., K.B.E., D.S.O., D.F.O., A.F.C.

and

AIR CHIEF MARSHAL SIR RONALD IVKILAW-CHAPMAN,
G.C.B., K.B.E., D.F.O., A.F.C.

Trustees: MARSHAL OF THE R.A.F. SIR JOHN C. SLESSOR,
G.C.B., D.S.O., M.C.

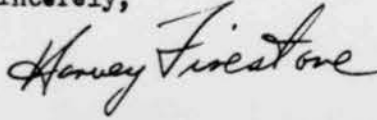
and

AIR CHIEF MARSHAL SIR JAMES M. ROSS,
G.C.B., K.B.E., D.S.O., D.F.O., A.F.C.

Montreal during Expo will be the highlight of any visit to Canada during 1967, and we hope with your help to make it a truly memorable one for our visitors.

Since we are anxious to finalize our schedule as soon as possible for obvious reasons, we would appreciate your reply at your earliest convenience.

Sincerely,

A handwritten signature in cursive script that reads "Harvey Firestone". The signature is written in dark ink and is positioned below the word "Sincerely,".

Harvey Firestone,
Area Representative.

copie transmise à mlle Dufresne

*ready to file
on 4-1-66*

reported on 9-1-67

December 27, 1966.

Mr. Harvey Firestone,
Area Representative,
Royal Air Forces Escaping Society,
5270 MacMahon Ave.,
Montreal, Que.

Dear Mr. Firestone:

Mayor Drapeau has asked me to thank you for your letter of December 19th setting forth your centennial Project of bringing 15 of your wartime escape helpers from Europe for a visit to Canada.

He has asked me to assure you that the City will be pleased to co-operate in whatever way it can, having in mind its already heavy commitments during Expo 67.

Mr. Drapeau has asked that I meet with two of your members, as suggested in the last paragraph on the first page of your letter, to discuss how the City can participate in your program. Please drop me a line or call me -- 872-4340 -- to make a date for our meeting.

With best wishes for a Happy New Year,

Sincerely,

Jean Dupire
Official City Greeter
and Cultural Affairs Officer

ROYAL AIR FORCES ESCAPING SOCIETY

(Registered under the War Charities Act, 1940)

President:
MARSHAL OF THE R.A.F.
THE VISCOUNT PORTAL OF HUNGERFORD,
K.G., G.C.B., O.M., D.S.O., M.C.

Chairman:
OLIVER PHILPOT, Esq.
M.C., D.F.C.

Secretary:
MISS. I. FIGGIS



CANADIAN BRANCH
BOX 372
DON MILLS, ONTARIO
PHONE: 481-6532
5270 MacMAHON AVENUE
MONTREAL 29, QUE.
PHONE: 486-1015

Montreal, April 5, 1967.

JD 4.4.67

Mr. Jean Dupire,
Official City Greeter and
Cultural Affairs Officer,
City Hall, Montreal.

Dear Mr. Dupire:

May I take this opportunity to express my appreciation to you for having honoured our group by your presence at our gathering on Monday evening.

We hope that you were able to get a deeper insight into our plans for our Centennial Project, and that you may join with us on at least one occasion in the future when our visitors are here.

Once again, many thanks.

Sincerely,

Harvey Firestone,
Area Representative.

Vice-Presidents: AIR CHIEF MARSHAL SIR BASIL E. EMBRY,
G.C.B., K.B.E., D.S.O., D.F.C., A.F.C.

Trustees: MARSHAL OF THE R.A.F. SIR JOHN C. SLESSOR,
G.C.B., D.S.O., M.C.

and AIR CHIEF MARSHAL SIR RONALD IVELAW-CHAPMAN,
G.C.B., K.B.E., D.F.C., A.F.C.

and AIR CHIEF MARSHAL SIR JAMES M. ROBB,
G.C.B., K.B.E., D.S.O., D.F.C., A.F.C.

ROYAL AIR FORCES ESCAPING SOCIETY

President:
MARSHAL OF THE R.A.F.
THE VISCOUNT PORTAL OF HUNGERFORD,
K.G., G.C.B., O.M., D.S.O., M.C.

Chairman:
OLIVER PHILPOT, Esq.
M.C., D.F.O.

Secretary:
MISS I. FIGGIS



CANADIAN BRANCH
BOX 372
DON MILLS, ONTARIO
PHONE: 481-6532
425 Ballantyne Ave. N.,
~~1270 DUNDAS AVENUE~~
MONTREAL 29, QUE.
PHONE: 486-1015

July 24, 1967.

Mr. Jean Dupire,
Office of the Mayor,
City Hall,
Montreal, P.Q.

Dear Mr. Dupire:

It is most gratifying to learn that you are back at work after your recent misfortune. I hope at this time you are fully recovered, and in perfect health once again.

When our group arranged for the Civic Reception of our Helpers on Sept. 28th at 11.15 A.M., we intimated that our group would be approximately 25 to 30 people. We now realize that there will be approximately 50 people who would like to participate. In line with this, we would ask you to kindly arrange for the reception to include up to 50 persons.

For your information enclosed is a list of names of the individuals who will be honoured and the countries they represent.

Many thanks for your kindnesses regarding the above.

Sincerely,

Harvey Firestone,
Area Representative.

Vice-Presidents: AIR CHIEF MARSHAL SIR BASIL E. EMBRY,
G.C.B., K.B.E., D.S.O., D.F.C., A.F.C.

Trustees: MARSHAL OF THE R.A.F. SIR JOHN C. SLESSOR,
G.C.B., D.S.O., M.C.

and AIR CHIEF MARSHAL SIR RONALD IVELAW-CHAPMAN,
G.C.B., K.B.E., D.F.C., A.F.C.

and AIR CHIEF MARSHAL SIR JAMES M. ROBB,
G.C.B., K.B.E., D.S.O., D.F.C., A.F.C.

NAMES OF HELPERS

Belgium	Mlle. M. Fraipont Mme. A. Brusselmans, M.B.E.
Denmark	Mr. Aksel Peterson, accompanied by his wife
France	Countess G. de Poulpiquet Mme. R. Witton M. H. Maeselle, accompanied by his wife M. F. Karanbrun M. P. Noyon
Greece	Mme. A. Poupoura, M.B.E.
Holland	Mr. J. ter Haar Mr. W. Poorterman
Italy	Signora M. Carbone
Luxembourg	Mlle. C. Peters
Norway	Mr. Kjell Hammens

R.A.F.E.S. Secretary, London, Miss J. Figgis.

faice correct
1/3

August 3, 1967.

Mr. Harvey Firestone,
Area Representative,
Royal Air Forces Escaping Society,
425 Ballantyne Avenue N.,
Montréal 29, Qué.

Dear Mr. Firestone:

In view of Mr. Dupire's prolonged absence,
I have noted the increase from 25 to 50 in the number of
guests expected at the reception being offered to your
group on September 28.

Yours very truly,

For the Official City Greeter
and Cultural Affairs Officer

Paul Leduc

HISTORIES OF HELPERS

FRANCE:

Mme. Rosine Witton, B.E.M., of Wimereux, Pas de Calais, was born near Arras. She started helping Allied troops left behind from Dunkirk and was connected with the O'Leary and Comete escape lines. She conveyed airmen from Arras to Paris and when warned of impending arrest, continued to help between Paris and Bordeaux. Arrested in January, 1944, she was sent to Ravensbruck Concentration Camp and liberated in May, 1945. She was married to a British subject who was deported to Germany in 1940. He returned to England in 1945 in poor health. Mme. Witton joined him in London just before his death in August, 1945. She now lives alone on a pension.

Francois Kerambrun was too old and had too large a family to be mobilized in World War II. His only chance to aid France was to work in the French Underground. He was involved in several organizations in Brittany, including the Shelburn Reseau (Operation Bonaparte) when he transported many allied airmen in his truck, as part of the escape. That operation returned 135 allied airmen to Britain by Motor Torpedo Boats. Decorations include the Croix de Guerre and the Medal of Freedom. He now operates a Service Station.

Pierre Lucien Noyon was born in 1920 at Calais, France. Whilst working on his father's farm in 1943, he encountered a downed Canadian bomber pilot, sheltered him for ten days and provided him with civilian clothing, false papers and money so that he could make his way to the Spanish border. Mr. Noyon was later deported to a discipline camp in Austria. He is now a manufacturer.

Henri M. F. Maezelle was born in Gironde in 1919. As a junior officer in the French Army, he was taken prisoner in June, 1940. In April, 1944, he and an Englishman escaped from a German prison camp. Upon returning to France, he operated in the underground and with his family helped allied airmen to evade capture. He guided these evaders from Lille through Paris to Lyon. Now married, he is a Champagne and Wine Merchant in Paris.

Countess Genevieve de Poulpique gave shelter to a number of evading airmen - Canadian, British and American. She worked with the Pat O'Leary escape line and was connected with the Shelburn and Operation Bonaparte escapes. Visited by the Gestapo in March 1943, her husband was arrested, condemned to death, and died in a German prison in August 1943. Now living in Paris where she has been doing welfare work, she possesses decorations from France, the United Kingdom and the United States.

BELGIUM:

Mlle. Mabel Fraipont is of Belgian and English parentage. First made acquaintance of Canadians when soldiers were billeted at her house during World War I. In World War II, she became a member of an organization in the Province of Liege to assist shot-down allied airmen to escape. As a guest at dinners for high-ranking German officers, she obtained valuable information. Her father and mother were arrested and condemned. She continued to work against the Germans, visiting prisons to obtain information, and assisting allied airmen to escape. She is currently in semi-retirement.

Mme. Anne Brusselmans, M.B.E., was born at Liege and is now living at Brabant. She was involved in all kinds of resistance work, including a connection with MI9, British Intelligence, and with Belgian Security. The Comete line, of which she was a member, returned 800 airmen and soldiers to the allied forces. Personally, she sheltered and aided 176 Canadians, Americans, Poles and Britons. This work was carried out between 1941 and 1944, while at the same time Mme. Brusselmans was working for the underground press "Libre Belgique" and passing information to "Marc", a Military Information Service. She is the holder of high decorations from Belgium, the United Kingdom, the United States and Poland. Mme. Brusselmans is the Society's representative in Belgium.

HOLLAND:

Johannes Bernordus Ter Haar was born in 1917 at Lichtenvoorde, Holland. An electrician by trade, he worked in the Dutch underground from 1940 to 1944. He assisted 70 Canadian and Allied airmen to escape from Holland, and approximately 350 Belgian and French prisoners of war. His decorations include the British Empire Medal, the Medal of Freedom, and the Croix de Guerre. Currently he is an officer in the State Police.

HOLLAND:

Willem Poorterman was born in Weirden in 1923. He was a very young man at the outbreak of war and went into hiding to avoid forced labour in Germany. As a member of the Dutch Inland Military Forces, was active in resistance work, helping many airmen to escape, in addition to Jews and forced labour escapees. He specialized in forging signatures for documents. His father was arrested, but later freed. He helped issue resistance newspaper "Trouw" (Faithful), which continued as a daily newspaper after the war. He is still employed there as a sports reporter.

NORWAY:

Kjell Harmens was born in Lillehammer, Norway, in 1922. He served in the Norwegian underground from May, 1944, until the end of the war. He acted as liaison man and interpreter for a group at Cs, which sheltered the Canadian crew of a crashed Wellington bomber and returned them safely to Britain. He stresses that he is only a representative of the many Norwegian helpers. Mr. Harmens is now employed at Bergen as a manager of purchasing.

ITALY: Signora Maria Carbone is now a housewife living in Naples. She has two sons, one a lawyer, the other a chemical engineer. During the war, she worked independently with other townspeople giving shelter, food and clothes to escaping Canadians, Britons and Americans. Her work remained secret, even though she was interrogated. She remarks "My greatest reward was to learn that men safely reached their homes".

GREECE:

Miss Alexandra Poupoura, M.B.E., was a law student when war broke out in Greece. She joined the Greek Red Cross as a volunteer nurse in 1940, and later served at hospitals housing British prisoners of war. She assisted prisoners to escape from hospitals, provided shelter and means of escape from the country. In all, she helped 100 British servicemen to escape. She and her brother were imprisoned and ill-treated by the enemy. She was awarded the M.B.E. by King George VI. Still with the Greek Red Cross, she was recently in a mission to Jordan. Miss Poupoura is the Society's representative in Greece.

DENMARK:

Aksel Petersen was born in Copenhagen in 1897. Now a retired Police Inspector. He joined the "Speditorerne" escape group in 1943, contacting and accomodating escaping airmen at Helsingor, passing them to Copenhagen and thence to Sweden. He was assisted in this work by his two sons. One of the sons was sentenced to death and shot in April, 1945. Aksel and the other son had to flee to Sweden. He says, "I have refused medals; I have only done what I had to do".

LUXEMBOURG:

Mlle. Claire Peters, was thrown out of school by the Nazis in 1941 and had to work in a factory for 2½ years. She conveyed escaping airmen to Brussels and supplied them with Belgian identity cards. She was betrayed while doing this work and had to flee to Belgium in 1943 and to Switzerland in 1944. After the war she studied law in Paris, worked as a Barrister and Public Prosecutor, and in 1966 was appointed a Judge in Luxembourg.

ROYAL AIR FORCES ESCAPING SOCIETY

President:
MARSHAL OF THE R.A.F.
THE VISCOUNT PORTAL OF HUNGERFORD,
K.G., G.C.B., O.M., D.S.O., M.C.

Chairman:
OLIVER PHILPOT, Esq.
M.C., D.F.C.

Secretary:
MISS. I. FIGGIS



CANADIAN BRANCH
BOX 372
DON MILLS, ONTARIO
PHONE: 481-6532
425 Ballantyne Ave. N.,
MONTREAL 29, QUE.
PHONE: 486-1015

Aug. 30, 1967.

Mr. J. Dupire,
Official City Greeter
and Cultural Affairs Officer,
Office of the Mayor,
City Hall,
Montreal, P.Q.

Dear Mr. Dupire:

Further to our past correspondence with reference to the reception being offered to our group on September 28th, enclosed please find histories of the helpers, which will give you an insight into the people whom we are honouring.

Thank you for your co-operation.

Yours truly,

Harvey Firestone,
Area Representative.

Vice-Presidents: AIR CHIEF MARSHAL SIR BASIL E. EMBRY,
G.C.B., K.B.E., D.S.O., D.F.C., A.F.C.

and AIR CHIEF MARSHAL SIR RONALD IVELAW-CHAPMAN,
G.C.B., K.B.E., D.F.C., A.F.C.

Trustees: MARSHAL OF THE R.A.F. SIR JOHN C. SLESSOR,
G.C.B., D.S.O., M.C.

and AIR CHIEF MARSHAL SIR JAMES M. ROBB,
G.C.B., K.B.E., D.S.O., D.F.C., A.F.C.



AVIS DU CABINET DU MAIRE
Montréal

No 14

S U J E T : x ROYAL AIR FORCE ESCAPING SOCIETY

Demande faite le: 9-1-67

Date de l'événement: jeudi, 28 sept. 67

Contact: Harvey Firestone - HU.6-1015
Robert Desautels 625-9730

A confirmer le: _____

E N D R O I T : Salon de la Mairie

HEURE: 11h.15

Nombre de personnes: 25

ORGANISATION:

Invitations
Photographe: oui
Publicité:
Son:
Musique: a) disques
b) orchestre
Piano:
Lutrin:
Ordre:

AMENAGEMENT ET DECORATIONS:

Tapis:
Chaises:
Disposition des tables:
Plantes:
Paravents:
Drapeaux: les nôtres et ceux des
pays mentionnés: France,
Autres: Belgique, ~~Holland~~, Grèce,
Italie, Luxembourg, Norvège,
and Denmark

Pays-Bas

NATURE DE LA RECEPTION:

Menu

Signature du livre

Boisson:

Vin d'honneur

NOTES:

REPRESENTANT: M. le Maire

Le Chargé de l'Accueil
et des Affaires culturelles

Jean Dupire

Jean Dupire

Date de l'avis: 10 janvier 1967



AVIS DE CORRECTION

FINAL

CABINET DU MAIRE

No 14

SUJET: ROYAL AIR FORCE ESCAPING SOCIETY

Demande faite le:

Date de l'évènement: jeudi, 28 sept. 67

Contact: Mr. Harvey Firestone - Hu 6-1015

ENDROIT: Salon de la Mairie et Centre Récréatif Maisonneuve

HEURE: 11h.15 (Salon de la Mairie) Midi: (Centre Maisonneuve)

NOMBRE DE PERSONNES: 50 (aux deux endroits)

NATURE DE LA RECEPTION: Signature du Livre d'Or (Hôtel de Ville)
Léger buffet (Centre Maisonneuve)

Menu:

Boisson:

RIEN NE SERA SERVI A L'HOTEL DE VILLE

sandwiches - canapés
céleri - olives etc.
pâtisseries

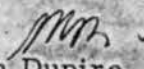
Vins
Café

NOTES:

REPRESENTANT: M. le Maire (Salon de la Mairie)
Un représentant (Centre Maisonneuve)

Le Chargé de l'Accueil
et des Affaires culturelles

Date de l'avis: 27-9-67/mm


Jean Dupire